This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

MENTEM ALIT ET EXCOLIT

K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

BE.9.W.1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CONDUITE DU DUC D'ORMOND

Pendant la Campagne de 1712. en FLANDRE.

Où l'on voit par les Lettres des Lords OXFORD & BULINGBROKE, & des Généraux VILLARS & ORMOND toute l'intrigue du dernier Ministére d'Angleterre, pour parvenir à une *Cessation d'Armes*, pour tromper les *Hollandois* & les autres *Alliez*, pour se mettre en Possession de *Dunkerque*, & pour obtenir une *Paix séparée*, au préjudice des *Alliez*.

Traduit de l'Anglois.

A LA HAYE,
Chez HENRI SCHEURLEER.
1715.

Digitized by Google

LA

A LA HAYE

National-Bibliothek Wien

Digitized by Google

PREFACE.

ON a exposé aux yeux du public la Conduite du Duc d'*Ormond* dans la Campagne de 1712. dans un jour si faux & sous tant de couleurs si differentes, soit dans des mauvaises relations, soit dans des narrations fausses, qu'il paroît absolument nécessaire, dans la Conjoncture présente, d'en donner un Journal d'autant plus fidéle, qu'il sera tiré de plusieurs *papiers Originaux*, qui ne contiennent que des faits, & qui sont pour la plûpart ou des *Lettres* écrites

Digitized by Google

par ce Duc, ou qu'il a reçûës dans cette occasion, ou des *dépêches* qu'on lui a adressées; & dont on employera ici scrupuleusement les propres termes. L'Auteur peut assurer ses Lecteurs qu'il ne croit pas avoir négligé le moindre trait ni la moindre expression, capable de mettre la vérité en évidence; & de mettre le public en état de juger, à la vûë de toutes ces particularitez, si la Conduite de ce Général mérite d'être blamée par aucun bon Sujet, ou véritable *Anglois*.

LA

Digitized by Google

LA CONDUITE DU DUC D'ORMOND

Pendant la Campagne de 1712.

LE Duc d'*Ormond* ayant été choisi pour commander les Forces de Sa Majesté en *Flandre*, reçut les instructions suivantes.

ANNE. R. Instructions pour notre très-fidéle & bien-aimé Cousin & Conseiller, *Jacques Duc d'Ormond*, Capitaine Général & Commandant en Chef de nos Forces, agissantes conjointement avec celles

Digitized by Google

celles de nos Alliez dans les Païs-Bas.

Vous partirez pour la Haye *avec toute la diligence possible, & vous informerez le* Pensionnaire *que vous ayant choisi pour commander nos Armées dans les* Païs-Bas, *nous vous avons donné ordre de conférer avec lui avant de vous mettre à la tête de nos Troupes; Vous lui répresenterez que* nous sommes resolu de continuer la Guerre avec toute la vigueur possible *jusqu'à ce que l'Ennemi accepte les Conditions d'une Paix sûre & honorable pour nous & pour nos Alliez.*

Vous direz de plus à ce Ministre, que vous êtes prêt d'entrer dans une bonne & parfaite intelligence avec tous les Généraux des Alliez & particuliérement avec ceux des Etats, & que vous espérez trouver les mêmes dispositions de leur côté, à quoi ses (du Pensionnaire *) bons offices contribueront beaucoup.*

Après ces premieres ouvertures vous exi-

exigerez du Pensionnaire qu'il vous informe du Plan dont on est convenu pour les Opérations de la Campagne.

Aussi-tôt que vous arriverez sur les Frontiéres, Vous vous rendrez auprès du Prince Eugene, *& des autres Généraux qui sont dans le secrèt, & vous prendrez avec eux les mesures convenables pour entrer en action.*

Vous vous servirez de la premiére & de toute autre occasion pour faire la revuë des Regimens qui sont payés ou en tout, ou en partie de notre part, & vous nous ferez savoir la force & l'état des differents Regimens de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons.

Vous aurez soin aussi d'entretenir correspondance de tems en tems avec un de nos premiers Secretaires d'Etat & d'envoyer des rélations exactes de toutes vos Procedures & de tous les Evénemens.

Donné à notre Cour à St. James le 7. Avril 1712. l'onziéme année de notre Régne. A. R.

Digitized by Google

Voilà les seules instructions, sur lesquelles le *Duc* devoit regler toute sa Conduite. Il partit de *Londres* le 9. Avril, bien résolu de continuer la Guerre avec toute la vigueur possible : étant arrivé à la *Haye* le 23. du même mois N. S. il rendit visite au Pensionnaire, & lui parla conformément à ses instructions ; Mais quand il insista pour savoir *quel Plan on avoit résolu de suivre dans les operations de la Campagne*, le Pensionnaire ne lui répondit autre choses sinon, *qu'on n'avoit projeté aucun Plan particulier, & qu'on s'en étoit remis à la prudence des Généraux & des Deputez, pour les mesures de l'Ouverture de la Campagne, d'autant qu'étant sur les Lieux, ils pouvoient mieux juger ce qu'il étoit à propos de faire.* Ce Ministre s'en tint là & ne voulut lui donner d'autre éclaircissement sur ce point.

Le 28. le Duc eut une Conference avec les Députez des Etats, dans laquelle il s'informa sur tout

des

Digitized by Google

des Reſolutions qu'on avoit priſes avec le Prince *Eugéne*, qui, quelques jours avant l'arrivée du Duc, étoit parti de la *Haye* pour *Tournay*. Ils lui témoignérent combien ils étoient ſatisfaits des bonnes diſpoſitions de la *Reine* & des déclarations qu'il leur faiſoit de ſa part, & qu'il ne leur reſtoit rien à deſirer ſinon qu'il profitât de la premiére occaſion pour ſe mettre à la tête de l'Armée; Au reſte ils le renvoïérent, comme le Penſionnaire, aux Deputez à l'Armée & aux Generaux, à qui, diſoient-ils, les affaires de la Guerre avoient été confiées, & qui avoient ordre de concerter tout avec ſa Grandeur de la même maniére qu'ils avoient reçû leurs inſtructions pour prendre leurs meſures avec le *Prince* pour le bien public.

Le Preſident de Semaine fit à ſon tour qnantité d'excuſes au Duc ſur ce qu'on avoit déferé le Commandement General au Prince & il ajou-

Digitized by Google

ta que *le Prince & sa Grandeur seraient considerez comme égaux en autorité*.

C'est environ ce tems-là que le *Duc* reçût une Lettre de Mr. *Cadogan*, qui, n'ayant pas été compris dans la Liste des *Lieutenans-Généraux*, prioit instamment sa Grandeur d'employer ses bons offices pour obtenir qu'il fut employé sous lui cette Campagne. Le Duc bien aise d'avoir auprès de sa personne un Officier aussi expérimenté, pour être le témoin oculaire de ses actions, reçût sa Lettre avec plaisir, & obtint aussi-tôt l'agrément de la Reine.

Comme le Duc étoit resolu d'entrer en Campagne le plûtôt qu'il seroit possible, il partit de la *Haye* le 30. Avril & arriva à *Gand* le 3. Mai, il s'y reposa deux ou trois jours, & après en avoir donné la garde de la Citadelle aux Troupes Angloises, il prit le Chemin de *Tournai*, où il rencontra le Prince

Eu-

Digitized by Google

Eugéne & les *Députez des Etats.*

Le projèt qu'on avoit formé de prendre poste à *Oisy* sur la *Sensette*, afin d'assurer le passage de l'*Escaut*, & de trouver l'occasion d'assieger *Cambrai*, avoit été cause qu'on avoit tiré les Troupes *Angloises* de leurs quartiers il y avoit déja quelques semaines & qu'on les avoit fait cantonner le long du chemin entre *Tournai* & *Lisle*. Mr. *Cadogan* ne doutoit nullement du succès de l'entreprise, Mais les Hollandois formoient continuellement des difficultez, & firent naitre tant de délais que le Maréchal de *Villars*, ayant évanté le dessein des *Alliez*, prit possession d'Oisy & de tous les postes sur la *Sensette*.

Les Troupes *Angloises* ayant passé en revuë, tout le monde fut contraint d'avoüer que quoi qu'elles fussent entré cette année en Campagne plûtôt que d'ordinaire, jamais elles n'avoient été ni plus complettes ni mieux habillées. Il est

vrai

Digitized by Google

vrai que les *Hollandois* étoient aussi en Campagne, mais ces deux choses leur manquoient. Le plus grand nombre des *Imperiaux* n'étoient pas encore arrivé, & ils n'arrivérent que quelque tems après. Ainsi malgré tous les bruits qu'on avoit adroitement rependus en *Angleterre* & en *Hollande* des grands preparatifs des autres Alliez, le *Duc* trouva qu'il n'y avoit pas de Troupes plus en état d'agir que les Angloises.

Dans les Conférences qu'il eut avec le Prince & les autres Généraux, il fit plusieurs instances pour les engager à quitter *Tournai*, & à ouvrir la Campagne. Mais il les trouva tous fort irresolus, sur tout le Prince, qui tantôt vouloit entrer en action, tantôt vouloit encore attendre pendant quelques jours l'issuë des Negotiations qui étoient alors sur le Tapit. C'est sous ce pretexte, ou plûtôt à dessein de rendre moins odieux le long re-

Digitized by Google

retardement de leurs Troupes qu'ils différérent encore de deux ſemaines l'ouverture de la Campagne.

Neanmoins le Prince *Eugéne* & Mr. de *Vegelin*, vinrent le 17. chez ſa Grandeur, & ils reſolurent entr'eux qu'on paſſeroit l'*Eſcaut* près de *Bouchain* afin d'ocuper le Camp d'*Aveſne-le-Sec*, pour tenter une occaſion d'ataquer l'Ennemi ſans deſavantage; & au cas qu'il fut campé trop avantageuſement, on propoſa l'inveſtiſſement du *Quenoi*, qui n'étant qu'une petite place, ne tiendroit tout au plus que trois ſemaines de tranchées ouvertes.

C'eſt dans la vuë de cès differens mouvemens qu'on regla le partage des deux Armées commandées l'une par le *Prince* & l'autre par le *Duc*. Celui-ci eut ſous ſes ordres les Troupes ſuivantes, dont les unes étoient à la ſolde de la *Reine* & les autres étoient payées conjointement par la Reine & par les Etats, auſſi bien qu'un Regiment du Huſſars.

Bat-

	Batt:	Escadr:
Anglois - -	22	19
Danois - -	9	21
Prussiens - -	10	36
Saxons - -	7	12
De Hanover -	14	29
De Holstein - -	2	8
De Wolfenbuttel	2	0
De Vallons - -	0	4
D'Anspach - -	2	4
De Nassau Dillenb:	1	0
D'Oetingen - -	1	0
De Hussars - -	0	5
total - -	70	138

Le partage ayant été ainsi fait, on donna les ordres necessaires pour assembler les Troupes, passer la *Scarpe* & former les deux Armées le 21. entre *Douai* & *Marchiennes*, où le *Prince* & le *Duc* s'étoit proposé de joindre leurs forces, pour ensuite prendre de concert les mesures qu'on jugeroit à propos pour le reste de la Campagne.

Le

Digitized by Google

Le *Duc* avoit reçû quelques jours auparavant deux exprès de Mr. le Secrétaire *St. Jean*, qui dans sa Lettre du 10. Avril marquoit à S. G. „ Qu'il avoit découvert „ par ses correspondans en *Hollande*, „ que les Hollandois n'étoient pas „ sans quelque crainte sur l'article „ de leur nouveau Général; Qu'ils „ commençoient à faire attention „ qu'il étoit *Papiste* & *Allemand*, au „ moins d'intérêt; Que l'*Empereur* „ son Maître n'avoit rien à perdre „ dans les *Païs-Bas*; Qu'une Ba- „ taille gagnée pouroit donner oc- „ casion à de plus grandes préten- „ tions que la Maison d'*Autriche* „ ne pouvoit pas probablement „ obtenir pour le présent; Qu'une „ Bataille perduë pouroit encore „ contribuer à prolonger la Guer- „ re; & que dans l'un ou dans „ l'autre de ces deux cas, ce seroit „ la Reine & les Etats qui seroient „ responsables de l'effusion du sang; „ Qu'il s'imaginoit que ces Refle-

xions

„ xions les auroit peut-être portez „ à donner à leurs Généraux des „ instructions particuliéres de „ prendre des précautions, qui „ aparemment ne seront pas du „ goût du Prince. Qu'ainsi sa „ Grandeur sentiroit bien sans dou- „ te que ces mesures ne s'accor- „ dent guéres avec ce que Mr. *de* „ *Lathmer* disoit d'un *pouvoir illimi-* „ *té*, en complimentant le Prince „ au nom des Etats.

Dans une autre Lettre du 25. *Avril*, le même Sécrétaire marque au Duc „ Que la Reine désiroit sur „ tout de savoir quelles bornes les „ *Hollandois* avoient prescrit à l'au- „ torité, qu'ils avoient accordée au „ Prince, en lui donnant le Com- „ mandement ; Que Sa Majesté „ étoit fort portée à être d'avis „ que toutes les Troupes tant An- „ gloises qu'à sa Solde, devoient „ être sous les ordres de son Géné- „ ral ; Qu'il pouvoit y avoir eu des „ Raisons autrefois pour en agir

au-

Digitized by Google

„ autrement, mais qu'à présent il „ paroissoit qu'on en avoit de très- „ fortes pour en user ainsi, & que „ peut-être on en auroit tous les „ jours des nouvelles encore plus „ fortes que les présentes. Qu'il „ n'étoit pas nécessaire d'expliquer „ à sa Grandeur les sujèts qu'on „ avoit d'être jaloux, dans cette „ conjoncture, de la conduite du „ Prince *Eugene*; Qu'Elle pouroit „ mieux les pénétrer qu'on ne les „ lui exprimeroit; Qu'ainsi la Rei- „ ne lui ordonnoit de faire savoir „ à sa Grandeur, que son inten- „ tion étoit qu'il ne s'engageât pas „ aisément dans aucune action, à „ moins qu'il ne vît qu'on rempor- „ teroit infailliblement un avan- „ tage très considérable; parce que „ les Troupes Imperiales, qui de- „ voient considérablement renfor- „ cer l'Armée, n'étant pas encore „ arrivé, il n'étoit pas juste qu'el- „ les n'eussent point part à de sem- „ blables occasions; Que le grand

Digitized by Google

„ Article pour prévenir l'Union „ des deux Monarchies, n'étoit „ pas encore entiérement reglé, „ parce que le morceau étoit de „ dure digeſtion pour les *Eſtomacs* „ *François*; mais que quand on ſe- „ roit une fois d'accord ſur ce point- „ là, il ne voyoit aucune difficul- „ té formidable.

Le Duc fit réponſe à ces dépêches à peu près dans les mêmes termes que ceux de ſa Lettre du 9. May, dans laquelle il donne une relation de ce que les *Hollandois* avoient fait par raport au Commandement: il marquoit „ qu'il „ étoit du ſentiment du Sécrétai- „ re, qu'une Bataille gagnée ou „ perduë feroit naître de grandes „ dificultez dans les Traitez qui „ ſe négocioient; mais que le Se- „ crétaire n'auroit aparement pas „ oublié qu'il lui eſt ordonné dans „ ſes Inſtructions, d'*aigir conjointe-* „ *ment avec les Alliez en continuant* „ *la Guerre avec vigueur.* Qu'ainſi s'il

„ s'il se présentoit une ocasion fa-
„ vorable pour ataquer l'Ennemi,
„ & que le Prince & les Députez
„ lui en fissent la proposition, il
„ ne pouroit absolument pas l'évi-
„ ter; mais qu'il espéroit recevoir
„ de ses nouvelles par un Exprès,
„ avant que l'Armée fut formée,
„ ce qui ne devoit être que le 21. &
dans une seconde Lettre du 20. Mai.
Le Duc ajoutoit „ Que, si l'occa-
„ sion se présentoit d'attaquer
„ l'Ennemi avec avantage, & d'en-
„ trer en *France* par la *Champagne*,
„ il étoit certain que le Prince &
„ les Députez le presseroient, à
„ moins qu'ils n'aprissent d'An-
„ gletérre que la Paix seroit sur le
„ point d'être concluë; ce qu'il
„ souhaitoit de tout son cœur;
„ mais qu'au cas qu'il y eut des
„ délais, il espéroit qu'il auroit
„ le bonheur de forcer les *François*
„ à accepter les conditions pro-
„ posées par la Reine.

Les Armées se mirent en marche au jour fixé, & le Duc prit son

Quartier à *Marchiennes*, où de concert avec le Prince *Eugéne* & les autres Généraux étrangers, il résolut de s'aprocher plus près de l'Ennemi. On convint ensuite que les Armées marcheroient le 26., qu'elles passeroient l'Escaut, & se camperoient, la droite de l'Armée du Pr. *Eugéne* à *Neuville*, & la gauche de celle du D. d'*Ormond* à *Solemes*, où elle auroit derierre elle la Riviere de *Selle*: que pour conserver la communication avec les Places de la *Scarpe*, on employeroit les Troupes pendant quelques jours à reparer les vieilles lignes des *François* entre *Denain* & *Wallers*, & à tirer une autre Paralelle depuis nos Ponts sur l'*Escaut* jusqu'à *Beaurepair*; qu'on y laisseroit un corps de Troupes suffisant pour assurer les Convois contre ce que l'Ennemi pourroit entreprendre, tant de son Armée que des Garnisons de Valenciennes & de Condé.

Un Exprès, qui ariva le 24. au soir,

Digitized by Google

ſoir, remit au Duc une Lettre de Mr. le Secretaire *St. Jean*, datée du 10 May, par laquelle il lui faiſoit ſavoir, „ Que comme on avoit „ tout lieu de croire, que l'Arti- „ cle important pour prévenir l'u- „ nion des deux Monarchies, ſe- „ roit conclu auſſi-tôt le retour „ d'un Courier dépêché de *Verſail-* „ *les* à *Madrid*, c'étoit *l'ordre exprès* „ *de Sa* Majeſté *qu'il évitât de s'en-* „ *gager ſoit dans un Siege ſoit pour une* „ *Bataille*, *juſqu'à ce qu'il reçut de* „ *nouvelles inſtructions.* Le Sécrétaire marquoit auſſi à ſa Grandeur „ que la Reine ſouhaitoit qu'il tint „ cet ordre ſecrèt, & que Sa Ma- „ jeſté ne doutoit pas qu'il ne trou- „ vât aſſez de pretextes pour ſe con- „ duire d'une maniére qui répon- „ dit à ſes intentions, ſans avouër „ ce qui ne pouroit faire qu'un „ mauvais effet, en venant à la con- „ noiſſance du public: Que Sa Ma- „ jeſté ne peut qu'avoir de l'hor- „ reur de ſacrifier ſes Soldats au

„ moment qu'Elle a les plus belles „ esperances d'obtenir ses deman- „ des par une autre voie ; Que „ même Elle ne veut pas s'exposer „ aux reproches d'avoir retardé par „ les évenemens d'une Campagne, „ une Negociation qui peut être „ terminée en peu de jours. (Le „ Sécretaire ajoutoit) Que cet or- „ dre avoit été communiqué à la „ Cour de *France*, de sorte que si „ le Maréchal de *Villars* lui en fai- „ soit parler Sécrètement, il lui re- „ pondit en conformité.

Quoique la marche eut été fixée avant le 26. Le Duc n'auroit pas manqué de pretextes pour diférerer, s'il eut pû trouver du fourage aux environs de son Camp pour la subsistance de ses Troupes ; mais la chose étant tout-à-fait impossible, il fut obligé de suivre le projèt areté & de marcher avec les autres. Les Troupes commandées par le Général *Fagel* vinrent joindre les Armées à *Solemes*, & s'étant réünies

à leurs Corps , elles prirent postes dans les lignes : En même tems on fit un Detachement de trente Escadrons & de treize Bataillons qui furent camper à *Denain*, de l'autre côté de l'*Escaut*, sous les ordres Mylord d'*Albemarle*, qui devoit Livrer de ce Detachement autant d'hommes qu'on pourroit en avoir besoin pour garder les lignes tirées depuis cette place jusqu'a la *Scarpe*, & pour assurer les Convois de *Marchiennes* à l'Armée.

Le Duc bien résolu d'avoir pour les ordres de la Reine une obeïssance parfaite , mit tout en œuvre pour éviter qu'on le soubçonnât d'avoir de tels ordres , sans cependant savoir comment il pourroit se tirer de l'embaras ou cela le jetoit , vûë la situation ou étoient les affaires ; Car le Prince Eugene & les Deputez pressoient fortement qu'on entreprit un Siége, au cas qu'une Bataille parut impraticable ; Il n'a-

 voit

voit aucune excuſe valable à aporter : toutes les Troupes qu'on attendoient , & la groſſe Artillerie , devoient avant deux ou trois jours joindre immanquablement l'Armée. Ainſi toutes les circonſtances où ſa Grandeur ſe trouvoit , ſembloient le mettre dans l'impoſſibilité de déguiſer la véritable raiſon qu'il avoit d'éloigner toutes les propoſitions qui tendoient à quelqu'action.

La nuit avant qu'il décampa de *Matchienne*, il reçût une Lettre du Maréchal de *Villars*, qui lui faiſoit ſavoir. „ Qu'il avoit ordre du „ Roi ſon Maître, ſous le bon plai- „ ſir de la Reine , de l'informer „ qu'ils n'étoient plus Ennemis , „ & que ſon Maitre lui comman- „ doit bien expreſſement de gar- „ der un ſecrèt inviolable ſur ce „ ſujet.

Le Duc , conformement aux avis du Secretaire *St. Jean* lui repondit, „ qu'il avoit auſſi reçû des ordres „ de la Reine ſur ce ſujèt , & qu'il

„ ne

Digitized by Google

„ ne manqueroit pas de s'y confor-
„ mer ponctuellement ; que pour
„ le secrèt, tout dependoit des me-
„ sures que le Maréchal même
„ prendroit, que de sa part, il
„ pouvoit l'assurer que la marche
„ qu'il étoit obligé de faire, n'étoit
„ que pour faire subsister les Trou-
„ pes, qu'il n'avoit rien à en crain-
„ dre, qu'au moins il pouvoit en
„ repondre pour l'Armée qu'il
„ avoit l'honneur de commander.

Le 27. Le Prince *Eugène* & les Députez des Etats proposérent au Duc d'envoyer les Quartiers-Maitres pour examiner la situation du Camp des Ennemis. Il ne pût y refuser son consentement, sans donner quelque soupçon de ce qu'il avoit ordre de si bien cacher ; ainsi il y consentit d'autant plus volontiers qu'il croïoit que cela n'auroit aucune suite, à cause que l'Ennemi étoit campé derriere l'Escaut.

Ceux qu'on envoïa trouvérent que quoique l'espace qui est entre

les ſources de laSoame & de l'Eſcaut ne fut que d'une lieu & demie , & un terrain plat & uni , l'Ennemi n'avoit pourtant pas encore commencé à faire de Retranchement. Le lendemain du retour de ce Détachement le Pr. *Eugéne* & les Députez furent diner chez le Duc. Le Prince expoſa d'abord le raport qu'on lui avoit fait, ajoûtant qu'il ne doutoit pas qu'il ne fut conforme à celui que le Duc auroit apris de ſes Quartier-Maitres Généraux, qui avoient été avec le Detachement , & qui en reconnoiſſant la ſituation du Camp des François avoient remarqué , comme les autres , l'ouverture entre les ſources de la *Soame* & de l'*Eſcaut*. Que tous tomboient d'accord qu'elle étoit très-avantageuſe pour attaquer les Ennemis ; puiſque, de la maniere qu'ils étoient poſtez , on les prendroit en flanc & en queuë. Mr. de *Vegelin*, qui avoit eu la curioſité d'aller avec les Quartier-Maitres

Digitized by Google

tres Generaux, declara que c'étoit aussi son sentiment ; ainsi on proposa de marcher à l'Ennemi sur le champ & de l'ataquer sans délais.

On peut assez juger dans quel embaras le Duc se trouva ; car où pouvoir trouver des pretextes pour s'excuser de ne point entreprendre une action, dont on faisoit de tous cotez des raports si avantageux. Cependant il crut se tirer d'affaire en leur representant que le voyage si subit de Mylord *Strafford* en *Angleterre* lui donnoit lieu de croire qu'il falloit qu'il y avoit quelque affaire de la derniere importance sur le Tapit, ce dont on pourroit être éclairci avant quatre ou cinq jours, qu'ainsi il les prioit de remottre cette entreprise, ou telle autre que se fut, jusqu'à ce qu'il eut reçu de nouveaux ordres d'Angleterre.

C'est après cette défaite que le Prince & les Députez dirent sans am-

Digitized by Google

ambiguité à sa Grandeur que sa re-
„ ponce étoit en tout conforme
„ aux soubçons qu'ils avoient con-
„ çus depuis quelques tems; mais
„ sur tout depuis l'arrivée de l'ex-
„ près du 24. par lequel ils sa-
„ voient qu'il avoit reçu des Let-
„ tres d'*Angleterre*. Mais que ce qui
„ les y confirmoit le plus, étoit
„ que Mr. de *Villars*, qui s'étoit
„ toûjours montré si vigilant dans
„ toutes les occasions, n'avoit pas
„ envoyé un seul homme pour ob-
„ server les mouvemens, & n'avoit
„ pas pris la moindre precaution
„ pour mettre son camp à couvert
„ d'insulte, quoi qu'il sçut bien
„ la force du Detachement qui ve-
„ noit le reconnoitre.

Encore si le Duc eut pû faire changer la proposition d'une Bataille en celle d'un Siége; mais ç'auroit été ne rien avancer, car, le *Quesnoy*, qui étoit la Ville qu'on avoit en vûë, n'étoit qu'à trois lieuës de l'Armée, & tout étoit

Digitized by Google

étoit prêt à *Marchienne*, pour un Siege; ainsi au cas que cette proposition fut acceptée, on auroit aussitôt proposé l'investissement de la place, ce qui étoit aussi contraire qu'une Bataille aux ordres de la Reine. Ainsi le Pr. *Eugene*, & les Deputez très-mécontens de la reponce du *Duc* lui dirent „ qu'ils „ étoient obligez d'envoyer des „ exprès à leurs Maitres, pour leur „ donner avis de cet incident & „ des delais, dont le Duc étoit la „ cause.

Les choses restérent dans cette situation jusqu'au 4. de Juin que deux *Députez* rendirent visite au Duc; & vers le soir ils lui envoyerent un grand Mémoire, qui contenoit en substance les Conferences qu'ils avoient eu avec lui. Ils y disoient que par ordre „ de leurs Maitres il lui represen- „ toient la grand étonnement où les „ avoit jeté sa Déclaration de ne „ vouloir rien entreprendre qu'a-

„ près

„ près avoir reçu des Lettres d'An-
„ gleterre, & son refus de les
„ assister dans aucun *Siége* ou à
„ aucune *Bataille*. Que c'étoit une
„ chose qui leur paroissoit incom-
„ prehensible, d'autant plus que
„ cela faisoit perdre aux Alliez
„ une si belle occasion, puisque eu
„ égard soit à la bonté & au nom-
„ bres des Troupes, soit à la si-
„ tuation des Armées, on pourroit
„ remporter un très-grand avanta-
„ ge sur les Ennemis; que l'occa-
„ sion étant une fois perduë, peut-
„ être ne pourroit-on jamais la re-
„ couvrer, & qu'ils ne pouvoient
„ comprendre que ses ordres fus-
„ sent si resserez, qu'ils lui liassent
„ les bras, quand une si belle oc-
„ casion s'offroit d'attaquer l'En-
„ nemi; Que selon leur sentiment,
„ il falloit donner à le tels ordres
„ le sens le plus favorable dont ils
„ étoient susceptibles, tel que de
„ desaprouver pour quelque tems
„ seulement une action proposée,

„ au

Digitized by Google

„ au cas cependant que le bien pu-
„ blic ne fut pas exposé ; mais que
„ tel ordre que ce fut ne pour-
„ roit justifier qu'on restât les
„ bras croisez, dans le tems que ne
„ point agir étoit perdre toute es-
„ pérance de pouvoir rien entre-
„ prendre à l'avenir. Que les foura-
„ ges se consumeroient, & les ope-
„ rations du reste de la Campagne
„ deviendroient non seulement dif-
„ ficiles, mais comme impratica-
„ bles ; sans compter que l'Enne-
„ mi auroit le tems de se retrancher
„ & de se fortifier autant qu'il
„ voudra. Que Leurs Hautes Puis-
„ sances leur avoient ordonné de
„ fortifier ces considerations par un
„ nombre infini d'autres, mais sur-
„ tout par celle-ci, que l'Armée
„ qui est sous les ordres de sa
„ Grandeur ne consistoit point seu-
„ lement en Troupes Nationales
„ de Sa Majesté, mais pour la plus
„ grande partie en Troupes payées
„ conjointement par Sa Majesté &

Digitized by Google

„ par les Etats ; Qu'il étoit bien
„ vrai qu'elles dépendoient de sa
„ Grandeur comme Commandant
„ en Chef, mais que comme ces
„ Troupes étoient entrées à la sol-
„ de commune des deux Puissan-
„ ces, pour faire la guerre & agir
„ contre l'Ennemi, sa Grandeur
„ seule ne pouvoit les exemter
„ de ce service, sans le Consente-
„ ment des Etats, au moins sans con-
„ trevenir aux traitez & aux rai-
„ sons pour lesquelles elles avoient
„ été engagées. Que, non seule-
„ ment le Traité de la Grande Al-
„ liance, mais encore d'autres faits
„ entre Sa Majesté & les Etats,
„ obligeoient Sa Majesté à conti-
„ nuer la guerre avec vigueur ;
„ qu'il étoit impossible d'accorder
„ ces engagemens avec la Déclara-
„ tion que sa Grandeur faisoit de
„ ne pouvoir agir avant d'avoir
„ reçû de nouveaux ordres ; sur
„ tout après qu'on ne s'étoit avan-
„ cé à la vuë de l'Ennemi qu'avec
l'a-

Digitized by Google

„ l'aprobation de ſa Grandeur,
„ dans l'eſpérance générale d'un
„ heureux ſuccès, pourvû qu'on
„ voulut ſeulement entreprendre;
„ qu'en un mot ce n'étoit-là ni les
„ promeſſes de Sa Majeſté ſi ſou-
„ vent reïterées dans ſes Lettres de-
„ livrées par Mylord *Strafford*, ni
„ les aſſurances que ſa Grandeur
„ leur avoit données en dernier
„ lieu à la *Haye*. Que pour tou-
„ tes ces Raiſons, ils exhortoient
„ ſa Grandeur, au cas qu'elle eut
„ quelque égard pour ces promeſ-
„ ſes & pour des Traitez, qu'on
„ doit tenir pour ſacrez, de con-
„ tinuer la Guerre offenſivement
„ & avec Viguëur contre l'Ennemi
„ commun; qu'au cas néanmoins
„ que ſa Grandeur perſiſtât dans la
„ réſolution de ne point agir offen-
„ ſivement, ils auroient envie de
„ ſavoir s'il voudroit bien conſen-
„ tir que les Troupes qui étoient
„ ſous ſes ordres fuſſent employées
„ pour couvrir un Siége qu'ils vou-

Digitized by Google

„ loient entreprendre, & qu'en ce
„ cas, il leur donnât sa parole d'a-
„ taquer l'Ennemi s'il venoit les
„ troubler ; Que si la Grandeur
„ persistoit dans son refus, ils pro-
„ testoient le plus fortement & le
„ plus solemnellement qu'il étoit
„ possible contre une telle condui-
„ te, qui causoit aux Alliez un
„ dommage & une perte irrépara-
„ ble. Qu'en outre afin qu'ils puf-
„ sent prendre de bonnes mesures
„ pour eux-mêmes, ils desiroient
„ de savoir quels étoient ses or-
„ dres, jusqu'où ils s'étendoient,
„ & quel fondement les Etats pou-
„ voient faire à l'avenir sur les
„ Troupes de Sa Majesté ; qu'en-
„ fin ils requeroient de sa Gran-
„ deur de la part de leurs Maîtres
„ qu'il n'empêchat point les Trou-
„ pes à la Solde des deux Puissan-
„ ces, d'agir suivant la riason de
„ Guerre & conformement à leurs
„ engagemens & aux traitez solen-
„ nels. Enfin la conclusion du Mé-
moire

Digitized by Google

„ moire étoit, que les Etats avoient
„ donné ordre que cette remontran-
„ ce fut delivré par écrit à sa Gran-
„ deur, afin que le Public & la po-
„ sterité puissent connoitre, qu'ils
„ sont si éloignez d'être coupables
„ du tord que cette inaction fait
„ à la cause commune, qu'ils ont
„ fait tout ce qui dependoit d'eux
„ pour le prevenir ; & que d'au-
„ tres doivent repondre des mal-
„ heureuses consequences qui en
„ naitront.

Le Duc ne put repondre à ce Mémoire, qui n'exprimoit que ce que les Deputez lui avoient dit auparavant dans leurs entretiens, sinon qu'il seroit bien aise de n'entrer point en action avant qu'il eut reçu des Lettres d'Angleterre, qu'il attendoit à tous momens, & que c'étoit-là tout ce qui étoit en son pouvoir de leur dire pour leur satisfaction, tant il avoit les bras liez par ses dernieres instructions.

Aussi-tôt la fin de cette Confe-

Digitized by Google

rence il depêcha un Courier en *Angleterre* espérant qu'avant qu'on en vint à quelque extrémité, il auroit reçu des ordres plus precis. Il recommandoit cette affaire comme étant de la derniere consequence, tant pour le Public que pour lui même, & qu'il desiroit de recevoir les ordres de Sa Majesté sur cela le plus promptement qu'il seroit possible.

Le *Prince* & les *Deputez* ne cessoient de presser le *Duc* de leur donner une reponse positive ; ils lui remontroient que jamais l'Armée confédérée n'avoit été ni meilleure ni si superieure à l'Ennemi, ce que personne ne pouvoit leur nier; ainsi ils concluoient qu'il falloit absolument que le Duc eut des ordres exprès de ne point agir, quoiqu'il ne voulut pas l'avouër, puisqu'ils étoient certains qu'il ne pouroit se justifier d'une telle inaction, si elle n'étoit une suite de ses instructions. Dans le feu de la dis-

Digitized by Google

dispute, il parut au Duc qu'un des *Députez* avoit censuré avec un peu trop de liberté, la conduite de l'Angleterre, ainsi il le pria de ménager ses expressions, puisque ce n'étoit pas le moien d'entretenir la bonne intelligence si necessaire entre la Reine & les Etats.

Le Duc étoit encore dans cette embarassante perplexité, lorsqu'il reçut le 7. Juin une Lettre de Mr. le Secretaire *St. Jean* daté du 17. May. Par laquelle il lui exprimoit „ l'impatience où étoit Sa Majesté „ de savoir si les ordres envoyez le „ 10. May, étoient encore arrivé „ à tems, & que Sa Majesté se „ reposoit sur les assurances qu'el„ le avoit que sa Grandeur obeïroit „ exactement à sa volonté, dans „ une conjoncture si importante & „ si delicate.

Sa Grandeur fit réponse dès le „ lendemain, & representa „ que „ les affaires en étoient venuës à „ cette extrêmité, qu'il ne pou-

 roit

Digitized by Google

„ voit éviter de voir naitre tous les
„ jours de nouveaux motifs de mé-
„ contentement & de haine parmi
„ les Alliez, à cauſe des meſures
„ qu'il étoit obligé de garder.
„ Qu'il y en avoit même qui ne
„ faiſoient par difficulté de dire
„ ouvertement qu'on les trahiſoit;
„ & que cette defiance augmen-
„ toit de jour en jour plûtôt que
„ de diminuer; qu'eu égard aux
„ conjonctures où l'on étoit, il
„ n'étoit pas aiſé de dire quelles en
„ ſeroient les conſequences; Que
„ quoique la Paix, dont il atten-
„ doit tous les jours la concluſion,
„ fut très-avantageuſe, il avoit
„ tout lieu de craindre que, ſi les
„ Alliez ne trouvoit pas à propos
„ d'y conſentir, il ne pût être Mai-
„ tre que des Troupes nationales de
„ Sa Majeſté; Que ce qui le con-
„ firmoit dans cette penſée, étoit
„ qu'il étoit informé de bonne part
„ que l'Electeur de *Hanovre* n'a-
„ prouvoit pas la Paix, & que ſes
Trou-

Digitized by Google

„ Troupes auroient ordre de ſervir „ avec les Hollandois, & qu'il les „ augmenteroit même de tous ceux „ qu'il pouroit tirer de tous co- „ tez ; qu'il n'étoit pas même ſans „ ſoupçon qu'on travailloit a ga- „ gner les *Danois*. (Cette Lettre finiſſoit en ces termes. *Vous pouvez juger par celle-ci & par la precedente dans quelle incommode ſituation je me trouve ; car s'il n'y a pas aparence d'agir, je ne ſais point de quel uſage je ſuis ici ; & je vous avouë que je ſerois bien aiſe de recevoir la permiſſion de retourner en Angleterre, ſi cela ſe pouvoit ſans prejudice du ſervice de Sa Majeſté. Cependant en cette occaſion comme en toute autre je me ſoumetrai volontiers au bon plaiſir de Sa Majeſte. Je ſuis impatient d'aprendre de vous ſur quoi je dois faire fonds.*

Il y avoit déja quelques jours que l'Armée du Prince Eugéne avoit fait des Ponts ſur la *Selle*, & quoiqu'on voulut faire croire que ce n'étoit que dans la vuë de faire un

Digitized by Google

fourage, le Duc penetroit assez qu'on avoit envie d'investir le *Quesnoy*; Auquel cas, il crut que la seule part qu'il put y avoir, seroit de passer la *Selle* & de prendre le Camp qu'il avoit resolu d'aller occuper aussi-tôt que le fourage lui auroit manqué de ce côté ci; Car en se postant ainsi, il se trouvoit entre les assiegeans & l'Armée Françoise & en ne consentant pas au Siege il ne transgressoit pas les ordres de Sa Majesté, ce qui arriveroit au Marêchal de *Villars*, au cas qu'il entreprît quelque chose contre lui.

Enfin le Prince & les Deputez convinrent de tomber sur le *Quesnoy*, ainsi les deux Armées passérent la *Selle* & furent camper, la droite de celle du Prince à *Haspres*, & la gauche à *St. Pithou*, où étoit la droite de celle du Duc d'*Ormond* dont la gauche s'étendoit jusqu'à *Chateau-Cambresis*; le Détachement des deux Armées qui consistoit en trente Bataillons & autant d'Escadrons

Digitized by Google

drons ſous le commandement du Général *Fagel*, inveſtit le *Queſnoy* dès le lendemain. Quoique le Duc ne voulut avoir aucune part à ce Siege, il ne put cependant éviter de fournir ſept Bataillons & neuf Eſcadrons des Troupes payées par la Reine & par les Etats, mais il ſe garda bien d'en envoyer de celles qui n'étoient qu'à la ſolde de la ſeule *Angleterre*.

Le 20. Le Duc reçut une Lettre du *Maréchal* de *Villars*, qui marquoit à ſa Grandeur „ qu'il avoit „ reçu avis de pluſieurs endroits „ que le *Queſnoy* étoit actuellement „ inveſti, & qu'une partie des „ Troupes de l'Armée de ſa Grandeur y étoient employées; qu'il „ avoit ordre du Roi ſon Maître, „ de ſavoir de ſa Grandeur même, „ ſi en effet quelques unes de ſes „ Troupes avoient part à cette entrepriſe. Il ajoutoit qu'un Courier partis de Paris pour Londres le matin du jour précédent

„ y portoit la Reponse de la Cour „ d'*Espagne*, qui, comme on le „ croyoit, seroit satisfaisante.

La Réponce du Duc fut „ que „ puisque le Maréchal savoit lui-„ même de quelle importance il „ étoit de tenir cette affaire secrè-„ te, il le faisoit juge, quelque „ chose qu'il eut fait, s'il pouvoit „ mieux se conduire : qu'il étoit „ bien vrai, que n'étant pas en „ son pouvoir d'empêcher le Siége „ du *Quesnoi*, il avoit fourni quel-„ ques Troupes, mais que ce n'é-„ toit que de celle qui étoient pa-„ yées en partie par les Etats ; & „ qu'il n'avoit pas livré un seul „ homme de celles qui étoient à la „ Solde de la Reine ; qu'après „ tout, la Tranchée n'étant pas en-„ core ouverte, il n'y avoit pas „ d'aparence que ce Siege put rom-„ pre les mesures concertées entre „ leurs Souverains, avant qu'ils „ en eussent reçû les dernieres in-„ structions. Enfin il finissoit sa

Let-

Digitized by Google

„ Lettre en témoignant sa surprise
„ au Maréchal sur ce que le Duc
„ de *Wirtemberg* l'avoit informé
„ que le Maréchal avoit dit à son
„ Trompette, que les *Anglois* & les
„ *François* ne se feroient point de
„ mal les uns aux autres, que ses
„ ordres étoient tels, & qu'il ne
„ doutoit pas que le Duc d'*Or-*
„ *mond* n'en eut de semblables.

Le Maréchal ne manqua pas de lui écrire dès le lendemain, & „ il
„ nioit d'avoir ni vû ni parlé à au-
„ cun Trompette du Duc de *Wir-*
„ *temberg*, disant que ce n'étoit
„ qu'une pure invention de ceux
„ qui avoient envie de donner cré-
„ dit aux *Gazettes Hollandoises*, dans
„ l'une desquelles on avoit affirmé
„ que sa Grandeur avoit montré au
„ Prince *Eugéne* les ordres qu'il
„ avoit de ne s'engager dans aucu-
„ ne entreprise; ensuite il prioit le
„ Duc de lui faire savoir si son Ar-
„ mée s'oposeroit aux entreprises
„ inévitables des Troupes du Roi

son

Digitized by Google

„ ſon Maître, contre celles du
„ Prince *Eugéne*, au cas qu'il con-
„ tinuât le Siége ; & il ajoutoit,
„ que le Roi aprenant d'un côté
„ que le Prince *Eugéne* entrepre-
„ noit un Siége, & ſachant de l'au-
„ tre que l'Armée ſous les ordres
„ de ſa Grandeur ne devoit agir
„ ni directement ni indirectement
„ contre celle de *France*, ne man-
„ queroit pas d'être juſtement irri-
„ té contre lui, s'il reſtoit plus
„ long-tems dans l'inaction.

Un Exprès de Mr. de *St. Jean* arriva en même tems avec deux Lettres de ce Secrétaire pour le Duc ; dans l'une du 27. il lui marquoit
„ que ni l'alarme où étoient les
„ Eſprits, ni les bruits qu'on avoit
„ affecté de repandre avec tant d'a-
„ dreſſe en *Angleterre* & en *Hollan-*
„ *de* ſur ce qui s'étoit paſſé depuis
„ peu entre ſa Grandeur, le Prin-
„ ce *Eugéne*, & les *Hollandois*, ne
„ cauſoient point le moindre trou-
„ ble à ſa Majeſté, & que ſes or-

dres

„ dres étant fondez ſur les plus ju-
„ ſtes, auſſi-bien que ſur les plus
„ ſages conſidérations, ſa Gran-
„ deur avoit fait éclater une fer-
„ meté digne d'elle en y obéïſſant
„ exactement. Que ſa Majeſté a-
„ prouve la propoſition de ſa
„ Grandeur de prendre le Camp,
„ dont elle fait mention, pour cou-
„ vrir le Siége du *Quesnoy*, au cas
„ que le Prince & les Etats perſi-
„ ſtent dans la Réſolution d'aſſié-
„ ger cette Place. Que ſa Majeſté
„ vouloit que ſa Grandeur envo-
„ yât ſous quelque prétexte plau-
„ ſible, un Trompette à Mr. de
„ *Villars*, pour l'informer du véri-
„ table état des affaires, & pour
„ lui faire ſavoir que les choſes ne
„ peuvent reſter dans cette incer-
„ titude tout au plus que quatre à
„ cinq jours, au bout deſquels ſa
„ Grandeur peut eſpérer de rece-
„ voir d'Angleterre les nouvelles
„ de la certitude de la Paix, ou
„ des ordres pour entrer immédia-
tement

Digitized by Google

„ tement en action, ſoit pour ſa
„ propre défence, ſoit pour ſe joindre au Prince *Eugéne*, ce qu'il
„ ne devoit pas manquer de faire,
„ ſi ce Prince venoit à être attaqué avant ce temps-là.

L'autre Lettre, qui étoit du 28., contenoit une relation de ce qui s'étoit paſſé dans les deux Chambres du *Parlement*, ſur ce qu'on propoſa, *de prier la Reine d'envoyer des ordres à ſa Grandeur pour attaquer l'Ennemi*, & comment la Chambre baſſe, ſans s'être diviſée, en avoit auſſi-tôt fait une *Adreſſe*, qui avoit paſſé dans la Chambre Haute par la ſuperiorité de 28 voix; Le Secrétaire ajoutoit „ que l'animoſité
„ qui éclata alors dans les deux
„ Chambres, étoit plus avanta-
„ geuſe & d'un meilleur augure que
„ la majorité du nombre qui les
„ faiſoit triompher.

Il y avoit ſous le même couvert une Lettre pour le Marquis de *Torci*, datée du même jour, dans laquelle

Digitized by Google

quelle le Secrétaire *St. Jean* disoit
„ que les Remontrances que les
„ *Etats* avoient faites à la Reine,
„ sur ce que le Duc d'*Ormond* re-
„ fusoit d'agir conjointement avec
„ eux, soit pour former un Siége,
„ soit pour en venir à une Bataille,
„ n'avoient eu d'autre effet sur l'es-
„ prit de sa Majesté, que de la por-
„ ter à renouveller les mêmes or-
„ dres au Duc: Mais qu'au cas
„ que le Prince & les Etats persis-
„ tassent dans le dessein d'un Sié-
„ ge, ce qui n'étoit point proba-
„ ble, l'Armée de la Reine n'y con-
„ courroit point; Que néanmoins
„ le Duc d'*Ormond* désiroit que
„ Mr. de *Villars* de son côté n'en-
„ treprît rien contre les autres Al-
„ liez, & ne l'obligeât pas par là
„ à en venir à une action. Que sa
„ Majesté attendoit au plûtôt,
„ par la médiation du *Roi Très Chré-
„ tien*, une derniere Réponce du
„ Roy *Philippe*, qui la satisfît,
„ sans quoi elle donneroit aussi-tôt
ordre

Digitized by Google

„ ordre à ſon Général d'agir avec
„ toute la vigueur poſſible. Qu'un
„ délais ſi court ne pouvoit porter
„ aucun préjudice à leurs intérêts,
„ qu'ainſi on ne doutoit pas que le
„ Maréchal de *Villars* ne ſe crût
„ obligé de prevenir toute action
„ en ne troublant les Alliez en au-
„ cune maniere; en quoi il imite-
„ roit le Duc d'*Ormond*, qui avoit
„ refuſé d'agir contre l'Armée de
„ *France*.

Au cas que le Prince & les Hollandois fuſſent aſſez déraiſonnables pour preſſer le Siége, ſans la concurrence de ſa Grandeur, & qu'ils refuſaſſent de diférer pendant quelques jours, au bout deſquels il devoit recevoir ſes derniéres inſtructions; le Duc avoit ordre d'envoyer cette Lettre au Maréchal de *Villars* de la maniére ſuſdite. Sa Grandeur exécuta cet ordre le 12., & le Maréchal y répondit le lendemain en ces termes. „ Que quoi
„ qu'il fut très mortifiant de voir
un

„ un Ennemi entreprendre un Sié-
„ ge, ſans lui donner la moindre in-
„ quiétude, il étoit cependant ré-
„ ſolu de ne rien entreprendre con-
„ tre l'Armée du Prince *Eugéne*.

Meſſieurs de *Welderen* & *Hop*, qui étoient arivé la veille, de la Haye, avec quelque Commiſſion ſecrète pour l'Armée, vinrent, par ordre de leurs Maîtres, trouver le Duc le 13., après avoir eu une Conference de trois heures avec le Prince *Eugene* & les Députez. Mr. de *Welderen* commença par aſſurer ſa Grandeur, au nom des Etats, qu'ils avoient toûjours la même veneration & le même profond reſpect pour la Reine; qu'ils auroient ſoin de ne manquer aucune occaſion d'en donner des preuves, quoiqu'ils euſſent lieu d'apréhender qu'on ne leur eut rendu quelque mauvais office auprès de S. M. en lui repreſentant les Etats comme trop atachez au parti des *Whigs*. Qu'ils prioient le Duc d'informer Sa Ma-

jesté du contraire, & de lui faire part du dessein qu'avoient les Etats d'envoyer pour cet effet, une Députation extraordinaire à Sa Majesté. Il parla ensuite du Siége du *Quesnoi*, & les Deputez demandérent au Duc s'il ne vouloit pas fournir un plus grand nombre des Troupes auxiliaires pour ce Siege? Il leur repondit qu'il leur avoit donné tout ce qu'ils lui avoient d'abord demandé, & qu'il n'en pouvoit fournir davantage; ainsi ils lui demandérent, s'il les voudroit bien couvrir au cas qu'ils fussent attaquez pendant le Siége? Il leur repondit que *Oui*, jusqu'à ce qu'il reçût de nouveaux ordres. Cette Reponce les engagea à lui demander plus precisement s'ils pouvoient faire fonds sur son secours en cas que les *François*, prenant un detour, vinssent les attaquer par le chemin de *Landreci* & de *Bavay*? Il leur repondit encore que *Oui* jusqu'à ce qu'il reçût des instructions

Digitized by Google

tions au contraire, auquel cas il ne manqueroit de les en avertir. C'est alors que le Deputé, qui, quelques jours auparavant, avoit parlé avec trop de liberté de la conduite de l'*Angleterre*, en fit toutes les excuses qu'on pouvoit desirer; & la conduite des Deputez devint toute differente de ce quelle avoit été la derniere fois que sa Grandeur les avoit entretenus.

Aussi-tôt que le Duc reçut les nouvelles de ce qui s'étoit passé dans le Parlement, il les fit traduire & les envoya à Mr. *Butau*, qui vint le lendemain matin chez sa Grandeur, à qui il tacha de persuader qu'il étoit peu satisfait des *Hollandois*; & que l'Electeur de *Hanovre*, son Maitre, ne donneroit jamais dans aucune mesure que de concert avec la Reine. Et en effet les *Troupes étrangéres* commençoient à bien changer de langage.

Dans cette conjoncture on reçût avis de bonne main de *Hollande*,

que les *Hollandois* avoient engagé Mr. de *Petkum* de proposer, en leur nom, au Marquis de *Torcy* une Négociation particuliere avec la *France*, à l'exclusion de l'*Angleterre*, & de representer la grandeur des avantages que la *France* pouroit retirer d'un tel Traité; mais qu'on n'avoit pas eu à *Versailles*, le moindre égard pour cette proposition.

Environ le même tems le Duc reçut une Lettre du 17. Juin de Milord Garde-du-Seau-privé, dans laquelle cet Evêque lui faisoit savoir entr'autres choses „ qu'il avoit été „ impossible jusqu'à ce jour de por„ ter, après plusieurs conferen„ ces, les Ministres des *Etats* à „ entrer conjointement avec l'*An*„ *gleterre* dans un plan de Paix; „ qu'ainsi, puisqu'ils reconnois„ soient si mal toutes les condes„ cendances que la Reine avoit „ eu pour eux, & qu'ils refusoient „ absolument de prendre les mê„ mes mesures qu'Elle; la vo-

lonté

Digitized by Google

„ lonté de Sa Majesté étoit que „ sa Grandeur profitât de la pre- „ miére occasion favorable pour „ déclarer que tous les engage- „ mens de Sa Majesté ayant été „ fondez sur cette condition ex- „ presse, qu'ils entreroient dans „ les mêmes mesures qu'Elle; leur „ conduite presente étant telle, Sa „ Majesté croyoit être libre de tout „ engagement avec eux.

Le 21. un Exprés aporta au Duc une Lettre de Mr. le Secretaire *St. Jean*, dans laquelle après avoir accusé la réception de toutes celles „ du Duc, „ il lui temoigne com- „ bien Sa Majesté étoit satisfaite de „ l'exactitude avec laquelle sa „ Grandeur avoit executé ses or- „ dres. Il y avoit sous le Couvert de cette Lettre une Copie de deux Lettres & d'un Mémoire envoyez le même jour d'*Angleterre* au Marquis de *Torcy*, & qui contenoient des Propositions pour une suspension d'Armes de deux Mois

Digitized by Google

entre les armées des deux Royaumes dans les Païs-Bas ; à l'occasion de quoi la Reine insistoit sur l'exécution des Articles de la *Renonciation* du Roi *Philippe* à la Couronne de *France*, & de la cession immediate de la Ville de *Dunkerque*, sans lesquels Elle ne pouroit consentir à une suspension d'armes.

Le Secrétaire faisoit ensuite entendre au Duc, „ que sa Majesté „ étoit absolument résoluë de ne „ plus laisser les affaires sur le pied „ où elles étoient, sur tout les „ choses étant si proche de leur „ conclusion. Et que si on acceptoit les propositions envoyées, „ qu'on les remit entre les mains „ de sa Grandeur signées par le „ Marquis de *Torcy*, & qu'on „ nous mit en possession de *Dunkerque*, sa Grandeur n'auroit qu'à „ avouër la chose publiquement, „ & déclarer qu'il ne pouvoit „ agir plus long-tems contre les „ François ; Mais, que si ces propositions-

„ positions étoient rejetées, rien
„ ne le retenoit plus, & qu'il étoit en
„ liberté de prendre les mesures
„ qu'il jugeroit à propos pour nui-
„ re à l'Ennemi. Qu'il espéroit
„ que Mylord *Strafford*, qui re-
„ tournoit à *Utrecht*, trouveroit les
„ *Hollandois* plus traitables qu'ils
„ n'avoient été jusqu'à présent:
„ Auquel Cas la Reine feroit son
„ possible pour obtenir pour eux
„ une cessation d'Armes, & une
„ Paix aux conditions les plus
„ favorables. Que c'étoit avec un
„ très grand regrèt que sa Majesté
„ se voioit contrainte d'en venir à
„ de telles extrémitez avec ses Al-
„ liez; mais qu'il n'y avoit point
„ d'autre remède; puisque sa Ma-
„ jesté devoit absolument en agir
„ ainsi; ou se soumettre à être trai-
„ tée pis que le dernier des plus pe-
„ tits Princes; & se voir contrain-
„ te d'abandonner ces Négociati-
„ ons, par cette raison qu'on croïoit
„ probable qu'il devoit revenir de

„ cette Paix quelques avantages
„ pour ses sujèts. Qu'il étoit proba-
„ ble que Mr. de *Villars* recevroient
„ ordre de *Versailles* devacuer *Dun-*
„ *kerque*; Qu'ainsi sa Grandeur de-
„ voit, sans perdre de tems, faire
„ savoir à ce Maréchal que la Ré-
„ solution du Roi sur les Articles
„ seroient la regle de sa conduite,
„ & qu'alors n'étant plus retenus
„ par aucun engagement, ils se-
„ roient en toute liberté d'agir l'un
„ contre l'autre, ou de publier
„ ouvertement une suspension d'Ar-
„ mes, pendant laquelle on pren-
„ droit les meilleures mesures pour
„ porter les Alliez à faire le mê-
„ me. Que sa Majesté avoit dé-
„ claré qu'on auroit soin d'infor-
„ mer sa Grandeur des démarches
„ des Etats pour mettre de leur cô-
„ té les Troupes étrangéres à la
„ Solde de Sa Majesté, & pour em-
„ prunter de l'argent pour leur en-
„ tretien; Que Sa Majesté ne dou-
„ toit pas que sa Grandeur ne se
„ tint sur ses gardes, & ne prit tou-

te

Digitized by Google

,, te forte de précautions pour pré-
,, venir les surprises & entretenir
,, lesdites Troupes dans les intérêts
,, de Sa Majesté ; Qu'on auroit soin
,, d'insinuer aux Ministres quel se-
,, roit le ressentiment de Sa Majesté
,, après une telle demarche, & que
,, sa Grandeur feroit bien de te-
,, nir le même langage aux Géné-
,, raux des Troupes étrangéres à
,, la solde de la Reine ; le Secre-
,, taire faisoit ensuite quelque re-
,, flexion sur ce qu'on avoit pressé
,, le Duc de dire quels étoient ses
,, ordres, & il remarquoit que la
,, même demande lui avoit été fai-
,, te par le Ministre *Hollandois*, à
,, qui il avoit fermé la bouche par
,, une autre demande, savoir, quel-
,, les étoient les instructions secre-
,, tes que les Etats avoient données
,, à leurs Deputez à l'armée & à
,, leurs Généraux. Qu'il étoit
,, d'avis, qu'en cas que la France
,, s'accordât avec la Reine, & que
,, sa Grandeur refusât de plus agir

 con-

Digitized by Google

„ contre l'Ennemi ; les *Alliez* n'au-
„ roient gueres raiſon de ſe plain-
„ dre, puiſque *Dunkerque* valoit bien
„ mieux que le *Queſnoy*, & qu'une
„ Ville renduë étoit aquiſe à bien
„ meilleur marché qu'une Ville
„ priſe après un Siége.

Le Duc envoya auſſi-tôt un Trompette au Maréchal, dont il reçût le 25. Juin une Copie des Articles, dont l'original étoit ſigné du Marquis de *Torcy*, dans la forme que la Reine l'avoit demandé. Surquoi le Comte d'*Orkney* fut commandé pour aller prendre poſſeſſion de *Dunkerque* avec dix Bataillons.

Le même jour au matin, le Duc écrivit une Lettre à Mr. de *Villars*, dans laquelle il lui repreſentoit
„ qu'il auroit ſouhaité que le Mar-
„ quis de *Torcy* eut bien voulu ſi-
„ gner auſſi la Copie des Articles,
„ puiſque cela auroit été plus re-
„ gulier & en même tems plus con-
„ forme aux intentions du Duc ;
„ que cependant il n'avoit pas en-

vie

Digitized by Google

„ vie de retarder l'exécution d'une
„ affaire si importante, en formant
„ des difficultez scrupuleuses ; &
„ en insistant trop sur des formali-
„ tez. Qu'il se disposoit à aller ren-
„ dre visite au Prince *Eugene* & aux
„ Deputez avec qui il étoit obligé
„ de garder des mesures jusqu'à la
„ derniere extremité, & qu'il fe-
„ roit son possible pour leur per-
„ suader d'abandonner le Siége du
„ *Quesnoy*, & qu'en cas de refus,
„ il leur declareroit qu'il seroit
„ obligé de se separer d'eux avec
„ les Troupes de la Reine. Qu'il
„ envoyeroit le lendemain un Dé-
„ tachement pour prendre posses-
„ sion de Dunkerque, mais qu'il
„ étoit d'avis que le Maréchal au-
„ roit dû lui envoyer un ordre dans
„ les formes pour l'évacuation de
„ cette place, & qu'il desiroit qu'il
„ ne perdit pas de tems dans une
„ affaire de cette importance :
„ il finissoit en lui promettant
„ qu'aussi-tôt qu'il sauroit la Re-
solu-

„ ſolution du Prince & des Deputez, il ne manqueroit pas de lui „ en donner avis.

En effet le Duc rendit viſite le même jour au Prince *Eugene* & aux *Députez*, comme il le leur avoit promis s'il recevoit des Lettres d'Angleterre incompatibles avec la promeſſe qu'il leur avoit fait de couvrir le Siége. Il leur dit que le Roi de *France* avoit accordé pluſieurs Articles demandez par la Reine, pour ſervir de baze à une ſuſpenſion d'Armes, & entr'autres de remettre ſur le champ *Dunkerque* entre les mains des *Anglois*. Que pour cette raiſon il ne pouvoit plus couvrir le Siege du *Quesnoy*, étant obligé, conformément à ſes inſtructions, de ſe mettre en Marche avec les Troupes de la Reine & avec celles qui ſont à ſa Solde, & de publier une ſuſpenſion d'Armes, auſſi-tôt qu'on lui auroit remis *Dunkerque*: Qu'il eſpéroit qu'ils y donneroient les mains d'autant plus vo-

lon-

lontiers que c'étoit-là le moyen le plus capable de porter la Reine à prendre soin de leurs interêts dans les Négociations de la Paix: il tâcha aussi de leur faire sentir combien *Dunkerque* devoit être plus importante que le *Quesnoy*, pour les Alliez. Les Députez lui demanderent cinq jours pour consulter leurs Maîtres sur une matiére si importante; & le Duc les leur auroit accordez, si de leur côté ils avoient voulu abandonner le Siége, ou, au moins, ne le point tant presser, mais comme ils lui firent comprendre que cela n'étoit pas en leur pouvoir, il leur accorda seulement trois jours, délais qui n'étoit pas contraire à ses ordres, puis qu'il ne pouvoit espérer d'avoir avant ce ce tems-là la réponse qu'il attendoit de la Cour de France sur la maniére dont *Dunkerque* lui seroit remise. Les Députez lui dirent ensuite qu'ils ne soufriroient pas qu'aucun détachement passât par leurs

Digitized by Google

leurs Villes pour aller à *Dunkerque*. Après quoi ils se plaignirent aussi-bien que le Prince de ce que le départ de sa Grandeur avec les Troupes de la Reine, & celles qui étoient à sa Solde, alloit les exposer à la merci des *François*, quoi qu'ils fussent assurez que les Troupes étrangéres ne suivroient pas sa Grandeur: En effet ils avoient assez de raison d'en être persuadez.

Le Duc avoit profité de toutes les occasions qui s'étoient présentées, pour sonder les Généraux des Troupes étrangéres, & ils lui avoient parû assez portez à demeurer fermement attachez à sa Majesté, particuliérement le Général *Bulau*, qui étoit venu chez sa Grandeur, à qui il avoit témoigné le plaisir & la satisfaction qu'il avoit euë, en lisant la Harangue de la Reine, assurant sa Grandeur qu'il étoit prêt avec les Troupes de l'Electeur son Maître, de suivre les Ordres que sa Grandeur trouveroit

à

Digitized by Google

à propos de lui donner. Mais quand le Duc lui parla à présent, il trouva qu'on avoit réüssi à le gagner, aussi-bien que les autres Généraux, qui tous s'excusoient unanimement, en objectant qu'ils ne croioient pas qu'il leur fut permis de se séparer des Alliez, sans des ordres exprès de leurs Maîtres, à qui ils avoient envoyé des Exprès pour cet effet. Ils prétextoient que ni le Traité de la *Grande Alliance*, ni les Conventions particuliéres ne permettoient à aucune des parties, de traiter ni de Paix, ni même de suspension d'Armes, séparement ou sans le consentement des autres. Le Duc crût qu'il ne devoit pas entrer dans toutes ces discussions, & il insistoit sur tout d'un côté sur les ordres qu'il avoit reçûs de la Reine, & de l'autre sur les engagemens où ils étoient de l'assister comme leur Général avec une soumission absoluë, leur représentant en même les justes raisons
du

du vif reſſentiment de la Reine, & les mauvaiſes conſéquences qui reſulteroient de leur refus.

Cependant rien ne les fit changer de Réſolution, & le Duc voyant qu'ils étoient déterminez à ne ſuivre d'ordres que ceux qu'ils aprouveroient conjointement avec le Prince & les Députez, il contremanda le Détachement qu'il avoit commandé pour *Dunkerque*; Et l'après midi il envoya au Maréchal de *Villars* le Réſultat de ſa Conference avec les Généraux étrangers, en le priant de lui faire ſavoir plus particulierement, „ de „ quelle maniére *Dunkerque* ſeroit „ remiſe entre ſes mains au cas que „ les Troupes Angloiſes ſe retiraſ„ ſent ſeules, ſans les Troupes Au„ xiliaires, qui, comme il avoit „ des raiſons d'en être perſuadé, „ feroient difficulté de le ſuivre. Il „ ajoutoit qu'il eſpéroit qu'on ne „ differeroit pas à cauſe de cela „ d'envoyer les ordres pour remet-

„ tre

Digitized by Google

„ tre cette Ville, ce qui étoit le
„ seul moyen d'avancer la Paix,
„ & de donner lieu à la suspension
„ d'Armes.

Le Duc jugea cette précaution d'autant plus nécessaire qu'il n'étoit pas certain qu'on lui remit *Dunkerque*, au cas que la cessation d'Armes ne fut pas générale pour toutes les Troupes de l'Armée de la Reine, & qu'elle ne se bornât qu'aux Troupes composées des sujèts de sa Majesté.

Le même jour le Duc reçût un second Exprès avec une Lettre du 11. Juin, dans laquelle Mr. de *St. Jean* lui faisoit savoir „ que supo-
„ sé qu'il reçût de la Cour de
„ France le consentement du Roi
„ aux conditions proposées par la
„ Reine, pour une *suspension d'Ar-*
„ *mes*, l'intention de sa Majesté
„ étoit que sa Grandeur prit les
„ mesures les plus justes & les
„ plus convenables, non-seulement
„ par raport aux Ennemis, mais

„ auſſi par raport aux Alliez, pour
„ prendre poſſeſſion de *Dunkerque*;
„ Qu'ainſi il faudroit ſavoir de Mr.
„ de *Villars*, ce qu'il pouroit fai-
„ re de ſon côté pour faciliter cet-
„ te affaire, & comment ſa Gran-
„ deur pouroit prévenir les difi-
„ cultez que le Prince & les Dé-
„ putez ne manqueroient pas de
„ lui faire. Que quoique ce qui
„ s'étoit paſſé depuis peu en *An-*
„ *gleterre*, eut rendu la Reine
„ Maîtreſſe abſoluë de ſa propre
„ conduite, & détruit tous les mo-
„ ïens de rompre ſes meſures, il
„ ſeroit bon néanmoins de toujours
„ ſupoſer le pis, & d'aporter tou-
„ tes les précautions imaginables
„ dans cette affaire auſſi délicate
„ qu'importante, tant pour l'hon-
„ neur de la Reine que pour l'in-
„ térêt de ſes Royaumes. Que ſi
„ la *France* n'agréoit point les Ar-
„ ticles propoſez par ſa Majeſté,
„ ſa Grandeur ſavoit qu'elle étoit en
„ liberté d'agir comme ſi elle n'avoit
ja-

Digitized by Google

„ jamais reçû d'ordres restrictifs.

Le Duc suposant que Mr. de *Villars* lui envoyeroit une Réponce satisfaisante, & que les Troupes étrangéres persisteroient dans leur refus d'obéïr à ses ordres, crut que la voïe la plus sûre qu'il pouvoit prendre, étoit de marcher vers *Dunkerque* avec toutes les Troupes Angloises & l'Artillerie: le Corps des Troupes *Angloises* étant si petit qu'à peine pouroit-il être en sureté en aucun autre endroit; en effet ils avoient de cette maniere la Mer ouverte, au cas que la Reine voulut les rapeller; la Ville de *Dunkerque* & les Forts qui en dépendoient, pouvoient contenir toute l'Infanterie, & la Cavalerie pouvoit Camper sous le Canon. Il se détermina pour ce plan d'autant plus volontiers que les Hollandois refusoient de laisser passer aucun détachement par leurs Villes, & que quand les Troupes seroit une fois séparées, il ne seroit en aucune

Digitized by Google

maniere responsable de l'exécution des ordres de sa Majesté, étant à *Dunkerque*. Voilà les mesures que le Duc crût les plus justes dans cette conjoncture; & afin que rien ne manquât de sa part, il envoya l'ordre par écrit aux Généraux étrangers, de se tenir prêts à marcher au premier mouvement qu'il feroit.

Le 27. un Trompette vint trouver le Duc de la part de Mr. de *Villars*, qui lui faisoit savoir „ qu'il
„ avoit envoyé un Courier à la
„ Cour au sujèt de sa derniere
„ Lettre, & qu'en attendant son
„ retour, il lui écrivoit pour lui
„ donner avis, que la Cour avoit
„ envoïé les ordres pour remettre
„ *Dunkerque*, au Lieutenant Gé-
„ néral qui commandoit dans cet-
„ te Place, & qu'il ne doutoit pas
„ qu'il n'eût des instructions sur la
„ maniere de la livrer aussi-tôt que
„ le Maréchal lui feroit savoir
„ qu'on étoit tout-à-fait d'accord

sur

„ fur la ceffation d'Armes, qui, „ comme il lui fembloit, pouvoit „ commencer dès à préfent, puif- „ que le Roi avoit confenti à tou- „ tes les demandes de la Reine; „ Mais qu'il prioit le Duc d'ob- „ ferver que fans doute le Roi fe- „ roit très furpris d'aprendre que, „ s'agiffant d'une fufpenfion d'Ar- „ mes, les Généraux des Troupes „ Auxiliaires faifoient dificulté de „ fe féparer du Prince *Eugéne*; Et „ que pour lui il pouvoit bien lui „ avouër qu'il lui paroiffoit fur- „ prenant que les *Hollandois* euffent „ plus de pouvoir fur des Hom- „ mes qu'ils ne payoient point, „ pour leur faire hazarder leurs „ vies, que la Reine qui les a pa- „ yez pendant douze années de „ fuite, n'en auroit de leur perfua- „ der de ne s'expofer plus à aucun „ danger.

Le 29. Mr. de *Villars* envoya au Duc la Réponce que le Marquis de *Torci* avoit faite à Mr. le Sécré-

taire *St. Jean* le 27. sur l'Article de la *suspension d'Armes*. Cette Réponce contenoit en substance.
„ Que nonobstant la difference essentielle qui naissoit de la jonction des Troupes Auxiliaires à l'Armée du Prince *Eugéne*, le Duc d'*Ormond* ne laissoit pas de demander l'évacuation de *Dunkerque*; Que dans les conventions pour une *suspension d'Armes*, il étoit dit qu'elle seroit générale pour les Armées qui étoient alors dans les Païs-bas; Que c'étoit dans la vuë d'une telle suspension, qu'on cédoit une Place aussi importante que *Dunkerque*; Que le motif principal pour lequel l'Angleterre & la France vouloient convenir d'une *suspension d'Armes*, étoit pour prevenir tous les incidens qui pouroient rompre les mesures qu'on prendroit pour la Paix; ce qui ne pouroit arriver, si la suspension n'étoit pas générale; & que si les

Digitized by Google

„ les Ennemis de la Paix avoient
„ encore la liberté, les moyens, &
„ le pouvoir d'agir, sa Majesté
„ Très-Chrêtienne ne se croyoit
„ pas obligé d'observer l'Article
„ par lequel Elle s'étoit engagé de
„ rendre *Dunkerque* à la Reine:
„ Que le Roi avoit toujours crû
„ qne la Reine étoit Maîtresse ab-
„ soluë des Troupes qui compo-
„ soient son Armée, & qu'elles
„ avoient toutes ordre de suivre
„ ceux du Duc d'*Ormond*, & que
„ par conséquent, dans le cas d'u-
„ ne *suspension d'Armes*, elles reste-
„ roient dans l'inaction aussi bien
„ que les *Anglois*. Que si les *An-
„ glois* quittoient seuls l'Armée des
„ *Alliez*, le Prince *Eugéne* se vo-
„ yant seul Général à la tête d'un
„ grand nombre de Troupes, ha-
„ zarderoit tout pour en venir à
„ une Action; & ne se feroit pas
„ un scrupule de sacrifier des
„ Troupes que son Maître ne pa-
„ yoit pas, & qui seroient néan-

„ moins sous ses ordres pendant le
„ reste de le Campagne. Qu'ainsi,
„ si, puisque ces inconveniens dans
„ une cessation d'armes ne repon-
„ doient pas aux mesures que la Rei-
„ ne avoit prises jusqu'a présent pour
„ le Paix, & ne s'accordoient pas
„ avec les articles arêtez entre Sa
„ Majesté & le Roi sur ce sujet, le
„ Roi étoit persuadé que la Reine
„ envoyeroit au Dnc d'*Ormond* des
„ ordres suffisans pour separer de
„ l'Armée des Alliez toutes les Trou-
„ pes qui étoient à la Solde de sa
„ Majesté, & actuellement sous le
„ commandement du Duc; Que
„ quand cela seroit fait le Roi serbit
„ prêt de remettre *Dunkerque* à Sa
„ Majesté de la maniére dont on
„ étoit convenu dans les articles de
„ la *suspeusion d'armes*. La vuë de cette
Lettre fit esperer au Duc que la
Reine aprouveroit le delais qu'il
avoit aporté à se separer de la gran-
de Armée pour marcher vers *Dun-
kerque*, jusqu'à ce qu'il eut des af-

suran-

furances que cette place lui feroit remife ; & le contraire étoit alors fi évident que, s'il eut voulu faire quelque chofe de fon côté ; rien ne l'empêchoit de fe croire alors en liberté d'agir conjointement avec les *Alliez*, même en confequence des ordres de la Reine. Il eft vrai qu'il avoit encore du tems pour fe determiner puifque les *Alliez* occupez au Siége du *Quefnoy* n'étoient point en état d'aller à l'Ennemi ; & d'un autre côté le Duc embraffoit ce delais d'autant plus facilement qu'il favoit que l'*Angleterre* n'étoit pas en état de fon côté d'exécuter la condition d'une *fufpenfion d'armes générale*, qui étoit le fondement de la promeffe de l'évacuation de *Dunkerque*.

Le Maréchal de *Villars* avoit invité le Duc d'*Ormond*, dans fa Lettre, à une entrevuë, ce que le Duc ne voulut pas lui accorder ; d'autant que cela auroit été exceder

Digitized by Google

instructions, & qu'il n'en avoit pas le pouvoir; ainsi il s'en excusa dans une Lettre qu'il écrivit sur cela, au Maréchal.

Le Duc étoit ocupé à dépêcher un Exprès, avec une relation de tout ce qu'il avoit fait, lors qu'un Messager arriva avec une Lettre du 14. Juin, par laquelle le Secrétaire *St. Jean* lui faisoit savoir „ qu'un Courier revenu de *Fran-* „ *ce* la nuit précédente, avoit a- „ porté le consentement du Roi „ aux demandes de la Reine, qui „ en étoit satisfaite; Qu'ainsi, si sa „ Grandeur trouvoit quelques dif- „ ficultez dans la prise de posses- „ sion de *Dunkerque*, comme on „ prévoyoit qu'il pouroit s'en ren- „ contrer; sa Grandeur pouroit „ garder toute son Armée, d'autant „ qu'on avoit pris des mesures en „ *Angleterre*, pour faire passer la „ Mer à un nombre suffisant de „ Troupes pour ce Service. Qu'il „ ne pouroit y avoir rien de plus mor-

„ mortifiant pour les Hollandois,
„ que de voir cette place entre les
„ mains des Anglois ; Que par
„ consequent sa Grandeur devoit
„ examiner leurs dispositions, &
„ que s'il y avoit la moindre aparen-
„ ce d'être troublé le moins du mon-
„ de dans cette entreprise, il falloit
„ la tenir secréte, & en donner con-
„ noissance à la Reine, qu'aussi-
„ tôt des troupes seroient prêtes
„ pour entrer dans cette place du
„ Côté *d'Angleterre*, où on trouve-
„ roit les moiens de conduire les
„ choses de maniere que la publi-
„ cation de la *suspension* d'Armes
„ se feroit en même tems que l'é-
„ vacuation de *Dunkerque*. Que si
„ par hazard sa Grandeur en étoit
„ déja en possession; ce ne feroit que
„ mieux, qu'autrement on étoit
„ en état de le faire d'ailleurs; en-
„ fin, que dans une si violente crise
„ il feroit peut-être plus à propos
„ de se tenir dans l'inaction, pren-
„ dre possession de Dunkerque, en-
„ suite éclater. Le

Digitized by Google

Le 5. Juillet le Duc reçût une autre Lettre du même Secretaire qui lui mandoit que la Reine avoit donné ordre à Mylord Strafford d'aller faire un tour à l'Armée en toute diligence, & qu'il avoit toutes les instructions necessaires dans une conjoncture si delicate. Qu'on avoit dit aux Ministres étrangers
„ que la Reine se regardoit comme
„ libre & dégagée de tous ses en-
„ gagemens avec leurs Maitres tou-
„ chant les arrerages des subsides,
„ & qu'elle ne payeroit aucun des
„ Princes dont les Troupes refuse-
„ roient d'obeïr sans hésiter aux
„ ordres de son Général ; que sa
„ Grandeur devoit faire la même
„ Declaration aux Generaux é-
„ trangers, & leur demander une
„ reponse positive ; Que jusques à
„ l'arrivée de Mylord *Strafford*, le
„ meilleur usage que sa Grandeur
„ pouroit faire de son tems seroit
„ de continuer à se tenir sur ses gar-
„ de, & de leur parler dans les

ter-

„ termes les plus concis & les plus
„ abſolus.

Il y avoit ſous le même couvert une Copie d'une Lettre du Secretaire à Mr. le Marquis de *Torcy* à qui il faiſoit ſavoir „ que la Reine
„ ayant apris ce qui s'étoit paſſé
„ chez le Duc d'*Ormond* & en *Fran-*
„ *ce*, lui avoit donné ordre de faire
„ ſavoir à ſon Excellence que c'é-
„ toit avec le dernier regrèt qu'El-
„ le voïoit que les Ennemis de la
„ Paix avoient encore trouvé le
„ moyen d'en retarder la conclu-
„ ſion, en expoſant à de nouvelles
„ difficultez les moyens par leſ-
„ quels on pouvoit y parvenir ;
„ Mais que comme Sa Majeſté
„ avoit pris une Reſolution ferme
„ & immuable de ne point prêter
„ l'oreille a de tels obſtacles, &
„ de continuer ſes plus grands ef-
„ forts pour tacher, de concert avec
„ le Roy, de rendre la Paix Géné-
„ rale, Elle ne doutoit pas qu'Elle
„ ne vint à bout de ſurmonter ces
der-

„ derniers efforts de ceux, ou qui
„ cherchoient leurs propres intérêts,
„ ou qui ſatisfaiſoient leur reſſenti-
„ ment particulier en prolongeant
„ les miſéres de la Guerre : Qu'il
„ avoit declaré, au nom de la
„ Reine, aux Miniſtres des Prin-
„ ces, qui avoient des Troupes à
„ ſa Solde, que Sa Majeſté régar-
„ deroit la conduite des Généraux
„ comme une declaration de leurs
„ Maitres pour ou contre ſa Per-
„ ſonne, parce qu'ils devoient ſui-
„ vre ou le Plan que Sa Maj: avoit
„ formé pour rétablir la Paix, ou
„ bien celui que l'*Empereur*, & les
„ Etats avoient projeté pour la rom-
„ pre: Que la Reine ne doutoit preſ-
„ que pas que ces Généraux, après
„ un peu de Reflexions, ne ſe ſou-
„ miſſent aux ordres du Duc d'*Or-*
„ *mond*, ſans héſiter ; mais qu'au
„ cas qu'ils ne le fiſſent pas, ſa
„ Majeſté ne payeroit plus ces
„ Troupes. Que ces Miniſtres a-
„ voient écrit à leurs Généraux reſ-

pectifs

Digitized by Google

„ pectifs par ce même Courier, &
„ que le Duc d'*Ormond* recevroit
„ des ordres non-ſeulement pour leur
„ faire la même déclaration, mais
„ même pour l'exécuter ſur le
„ Champ, s'ils refuſoient d'obéïr:
„ Que la Reine croïoit que cette
„ conduite ne pouroit manquer de
„ réüſſir, mais que s'il arivoit que
„ quelques Troupes étrangeres
„ perſiſtaſſent dans la réſolution de
„ s'atacher au Prince *Eugéne*, le
„ Duc d'*Ormond* ſe retireroit avec
„ les *Angloiſes*, & celles des étran-
„ géres qui voudroient le ſuivre,
„ parti que la plûpart prendroit
„ ſans doute, & que le Duc déclare-
„ roit alors que ſa Majeſté ne vou-
„ loit pas agir plus long-tems con-
„ tre la *France*, & ne payeroit plus
„ ceux qui le feroient; Que ſa Ma-
„ jeſté, qui juſqu'à préſent avoit
„ gardé tant de meſures avec ſes
„ Alliez, étant forcée d'en venir à
„ une pareille extrémité, ſe croïoit
„ aſſez juſtifiée devant Dieu & les
Hom-

Digitized by Google

„ Hommes ; & en liberté de con-
„ tinuer les Négociations à *Utrecht*,
„ ou autre part, ſans ſe mettre en
„ peine d'avantage, s'ils vouloient
„ concourir avec Elle, ou non : De
„ ſorte que ſi ſa Majeſté Très-
„ Chrêtienne ne faiſoit plus difi-
„ culté de remettre *Dunkerque* &
„ ſes Forts à la Reine, quoique
„ toutes les Troupes étrangéres ou
„ partie refuſaſſent de ſuivre le
„ Duc dans ſa retraite, ſa Majeſté
„ ne feroit aucun ſcrupule de con-
„ clure ſa Paix ſéparement ; & de
„ limiter un tems aux autres Puiſ-
„ ſances pour faire la leur aux con-
„ ditions, dont Sa Majeſté con-
„ viendroit avec le Roi ; Qu'ainſi
„ la Paix dépendoit abſolument du
„ Roi. Que ſi toute l'Armée du
„ Duc d'*Ormond* recevoit la *ſuſpen-
„ ſion d'Armes*, le premier projèt
„ concerté entre leurs Majeſtez au-
„ roit lieu, ſinon, le Duc aban-
„ donneroit les Alliez avec les *An-
„ glois*, & laiſſeroit les Troupes
Au-

„ Auxiliaires aux *Hollandois*, qui
„ bien loin d'être en état de four-
„ nir à cette nouvelle dépense,
„ étoient reduits à ne soutenir
„ qu'avec beaucoup de peine cel-
„ les auxquelles ils étoient déja
„ engagez : Qu'en un mot l'*An-*
„ *gleterre*, vouloit abandonner le
„ Theatre de la Guerre, & que
„ ne restant que peu de Puissances
„ pour faire tête à la *France*, la
„ Paix pouroit être concluë en-
„ tre les deux Couronnes en peu
„ de semaines ; Que telles étoient
„ les propositions que la Reine
„ avoit à faire ; & qu'Elle ne doutoit
„ pas que le Roi ne les aprouvât
„ aussi-bien sur le dernier que sur
„ le premier Plan, & qu'il ne tom-
„ bât d'accord qu'il étoit de l'inté-
„ rêt des deux Royaumes de conve-
„ nir d'une suspension d'Armes géné-
„ rale, tant par Mer que par Ter-
„ re, entre les Sujets des deux
„ Couronnes : Que chaque moment
„ étoit précieux dans une telle con-

Digitized by Google

„ jonĉture, & qu'ainſi le Marquis
„ envoyeroit un Courier au Duc
„ en même tems qu'il en dépê-
„ cheroit un en *Angleterre*; Qu'auſ-
„ ſi-tôt que le Duc aprendroit que
„ le Roi auroit envoyé ordre à
„ l'Officier, qui commandoit à
„ *Dunkerque*, d'évacuer cette Pla-
„ ce, ſa Grandeur ne manqueroit
„ pas d'éxécuter ſur le Champ ce
„ que le Sécrétaire avoit propoſé;
„ & qu'en ce cas, la Reine envo-
„ ïeroit auſſi-tôt quelques Régi-
„ mens d'Angleterre pour en pren-
„ dre poſſeſſion, parce que cette
„ voïe ſeroit moins dangereuſe que
„ d'envoyer un détachement de
„ l'Armée du Duc, comme on l'a-
„ voit projetté d'abord; la fin de
„ la Lettre étoit que la Reine avoit
„ réſolu d'envoyer Mylord *Straf-*
„ *ford* directement à l'Armée.

Dans la Lettre du Sécrétaire, qui ſervoit d'envelope à celle pour le Marquis de *Torcy*, il faiſoit encore reſſouvenir le Duc „ qu'en

„ cas

Digitized by Google

„ cas qu'il reçût des nouvelles de
„ de la Cour de *France*, qu'on y
„ avoit accepté les Propositions
„ la Reine, sa Grandeur n'auroit
rien autre chose à faire, que de
rendre publique la suspension d'Armes,
& de tenir ensemble tout le
Corps de Troupes qui obéiroit à
ses ordres, afin de faire sa retraite
le mieux qu'il pouroit selon les
circonstances où il se trouveroit.

Aussi-tôt que le Duc reçût ces
Lettres, il envoïa un Exprès en
Angleterre, pour faire savoir au Sécrétaire
„ qu'il lui seroit avantageux
„ dans une conjoncture si difficile,
„ que les Ordres de la
„ Reine lui fussent rendus par
„ le Comte de *Strafford*, Sur
„ l'experience duquel il comtoit beaucoup;
„ de sorte qu'aidé de ses
„ avis il esperoit pouvoir executer
„ ses ordres avec plus de succès, &
„ d'une maniere qui seroit peut-être
„ plus agréable à la Reine qu'il n'avoit
„ pû faire jusqu'à present; quoi

que cependant il n'étoit pas assez temeraire pour oser se flater que, quelque chose que ce Seigneur eut à dire, il fut capable de faire changer de dessein aux Generaux Etrangers qui sont à la Solde de Sa Majesté, à moins qu'ils ne recussent des ordres de leurs Maitres; mais qu'il esperoit que Mylord *Strafford* le conseilleroit sur la Route qu'il pouroit prendre sans exposer les Troupes de Sa Majesté à aucun danger ou à manquer de vivres, Qu'il étoit certain que les *Etats* ne permetroient pas qu'ils vecussent sur leurs territoires, & qu'il ne concevoit pas bien où ils le pouroient faire ailleurs, sans payer tout ce qu'ils consumeroient, & que de plus il n'y auroit pas moyen de rester dans le Camp après avoir déclaré la *suspension d'armes*, sa Grandeur ajoutoit qu'il y avoit des avis de „ France qui assuroient que le „ Maréchal de *Villars* s'opposoit „ tant qu'il pouvoit à la reddition

de

Digitized by Google

„ de *Dunkerque*, à moins qu'on ne
„ fut convenu d'une *ſuſpenſion d'ar-*
„ *mes* generale entre toute l'Ar-
„ mée de la Reine & celle de
„ France.

Le Duc avoit déja fait entendre aux Generaux étrangers combien la Reine ſe ſentiroit offenſée de leur refus d'obéïr à ſes ordres ; & il leur avoit envoyé les Lettres que le Courier lui avoit aportées des Miniſtres de leurs Maitres reſidens à la Cour Britannique. Mr. *Wilks* qui commandoit les Troupes *Saxonnes*, étoit le ſeul que ſa Grandeur eut vû depuis ce tems-là, & qui lui avoit dit qu'*il n'avoit d'autre réponſe à lui donner que celle qu'il lui avoit déja fait ; qu'il attendoit tous les jours des ordres poſitifs du Miniſtre de ſon Maitre à Utrecht, que d'autant qu'il y alloit de ſa tête, il devoit avoir bonne caution pour repondre de ſa conduite.*

Le matin du 7. Juillet, le Duc reçût une Lettre de Mr. de Villars,

avec les Ordres pour la reddition de *Dunkerque*, & entr'autres ce Maréchal lui disoit, „ que quoique,
„ comme François, il devoit re-
„ greter la perte d'une place si im-
„ portante, cependant il s'en con-
„ soloit puisqu'elle serviroit de
„ lien pour reünir les deux Na-
„ tions. Qu'il voyoit par la Let-
„ tre du Sécrétaire au Marquis de
„ *Torcy*, que la Reine avoit pris
„ sa derniere Resolution pour ter-
„ miner le grand Ouvrage de la
„ Paix avec autant de fermeté que
„ de courage, après que ce grand
„ Ouvrage avoit été si souvent in-
„ terrompu par un parti malinten-
„ tionné, & par l'interêt person-
„ nel de quelques particuliers, &
„ même de quelques Princes;
„ Qu'il voïoit aussi d'un autre cô-
„ té, par ce que le Roi avoit fait
„ écrire au * *Comte de St. Jean*,
„ que Sa Majesté avoit pris les
„ mêmes résolutions, & qu'elle
„ répondroit parfaitement aux in-
ten-

* *Mr. Menager.*

Digitized by Google

„ tentions de la Reine. Le Ma-
„ réchal finit sa Lettre en aprou-
„ vant le dessein de faire passer des
„ Troupes d'*Angleterre* pour pren-
„ dre possession de *Dunkerque*, par-
„ cequ'il croïoit qu'il étoit de l'in-
„ terêt des deux Nations, que le
„ Duc demeurât à la tête d'un
„ aussi grand Corps de Troupes
„ qu'il seroit possible.

Il parut au Duc quelque chose d'assez particulier dans cette conduite du Général François, qui, quand on avoit résolu d'envoïer un détachement prendre possession de *Dunkerque*, au lieu de lui envoïer les ordres pour l'évacuation de la Place, lui avoit mandé qu'on les avoit remis en droiture au Commandement de la Ville; & à présent qu'il aprouvoit que les Troupes destinées pour ce Service devoient venir d'*Angleterre*, il lui envoyoit ces mêmes ordres au Camp, où elle ne pouvoient lui être d'aucun usage, puisque sa Grandeur igno-

 roit

roit qui commanderoit les Troupes qu'on devoit embarquer, & qu'elle ne ſavoit comment faire tenir ces ordres, quand bien même elle l'auroit ſçû.

Quoi qu'on eût écrit au Duc, qu'auſſi-tôt qu'il recevroit les ordres pour la reddition de *Dunkerque*, il devoit publier la *ſuſpenſion d'armes* entre la *Grande-Bretagne* & la *France*, & faire retraite le mieux qu'il pouroit; néanmoins, parce qu'il attendoit à tous momens Mylord *Strafford* avec de nouvelles inſtructions pour ſa conduite à venir, il fut advis de laiſſer les choſes dans l'état où elle étoient, juſqu'à l'arrivée de ce Seigneur. Ainſi il envoya dire à Mr. de *Villars*, " qu'il „ ne doutoit pas qu'on n'eût en„ voyé les mêmes ordres en *Angle*„ *terre*, puiſque c'étoit de là que „ devoient venir les Troupes deſ„ tinées pour la priſe de poſſeſ„ ſion.

Le 8. Juillet le Prince d'*Anhalt*, Gé-

Digitized by Google

Général des *Prussiens*, vint chez le Duc pour lui dire que la nuit précédente il avoit reçû un Courier du Roi son Maître, avec Réponse à ce qu'il avoit écrit en Cour sur la proposition de sa Grandeur, & que la Reponse de Sa Majesté Prussienne étoit „ Qu'elle étoit „ extrémement surprise que la Rei- „ ne voulut retirer ses Troupes de „ celles des *Alliez*, & faire une „ Paix separées ; que n'en ayant „ jamais rien apris de Sa Majesté „ Britannique, il s'étonnoit, qu'on „ fit de telles propositions à son „ Général sans l'en avertir aupar- „ avant ; Qu'il ne trouvoit rien „ dans la Harangue de la Reine, „ qui le regardât en particulier, „ & que tout y étoit dit en géné- „ ral. Qu'il étoit Membre de „ l'*Empire*, & que s'il se séparoit „ des Troupes Impériales dans une „ occasion si delicate, il auroit à „ craindre que cela ne lui fut aussi „ fatal que ce qui étoit arrivé aux

„ Electeurs de *Baviere* & de *Colo-*
„ *gne*; Qu'ainsi Sa Majesté espé-
„ roit que la Reine ne prendroit
„ pas en mauvaise part qu'il laissât
„ ses Troupes avec celles de l'*Em-*
„ *pire*.

Mr. *Bulau*, (qui avoit auparavant fait un tour à l'autre Armée, pour prendre langue) dit le même jour au Duc, que suivant ses instructions, il ne pouvoit séparer ses Troupes de celles des Alliez, sans courir risque de sa tête, à moins qu'il ne reçût d'autres ordres particuliers de son Maître.

Le Duc de *Wirtemberg* vint aussi voir le Duc, & lui dit qu'il avoit bien reçû une Lettre du Ministre de *Dannemark*, mais qu'il ne pouvoit retirer ses Troupes sans ordre du Roi.

Le 12., vers le matin, il arriva un Exprès de Mr. le Sécrétaire *St. Jean*, avec une Lettre du 27. Juin, sous le couvert à laquelle il y en avoit une du Marquis de *Torcy* con-

contenant le consentement du Roi aux Propositions de la Reine, touchant *Dunkerque*. Le Sécrétaire marquoit au Duc dans sa Lettre
„ que le Chevalier *Jacques Aber-*
„ *combil* & le Colonel *King* avoient
„ été dépêchez la nuit d'auparavant
„ pour *Dunkerque*, afin d'y dispo-
„ ser tout pour la reception des
„ Troupes *Angloises*, & l'evacua-
„ des *François*; & qu'ils l'informe-
„ roient de l'exécution des Ordres
„ de Sa Majesté :. Que le Cheva-
„ lier *Jean Leake*, étoit parti pour
„ les *Dunes*, où on avoit assem-
„ blé une Escadre considérable,
„ & qu'il esperoit qu'au com-
„ mencement de l'autre semai-
„ ne, cette Flotte, & les Trou-
„ pes seroient prêtes à faire voile.
„ Que le Comte de *Strafford* ayant
„ été obligé de prendre sa route par
„ *Hollande*, au lieu de celle d'*Os-*
„ *tende*, comme on l'avoit d'abord
„ résolu, arriveroit à l'Armée plus
„ tard qu'on ne l'auroit souhaité;

&

Digitized by Google

„ & qu'il ne doutoit pas que sa
„ Grandeur ne fut dans l'impatien-
„ ce de recevoir les éclairciſſe-
„ mens & les inſtructions dont ce
„ Seigneur étoit chargé, & dont
„ ſa Grandeur avoit beſoin pour
„ régler ſa conduite dans cette cir-
„ conſtance délicate: Mais, que
„ s'il aprenoit du Chevalier *Aber-*
„ *combil*. & du Colonel *King*, que
„ le Gouverneur auroit reçû les or-
„ dres pour l'évacuation de *Dun-*
„ *kerque*, & qu'il étoit prêt de re-
„ mettre cette Ville aux Troupes
„ de la Reine; ſa Grandeur de-
„ voit, ſans perdre un moment de
„ tems, publier la *ſuſpenſion d'Ar-*
„ *mes* (s'il ne l'avoit déja fait) &
„ ſe retirer avec les Troupes An-
„ gloiſes, & celles des autres qui
„ obéïroient à ſes ordres, ſuivant le
„ Commandement de ſa Majeſté
„ envoyé à ſa Grandeur le 20., le Sé-
„ crétaire prie ſa Grandeur d'ob-
„ ſerver que cet ordre étoit poſitif,
„ & qu'il lui étoit ordonné d'ex-
pli-

Digitized by Google

„ pliquer les Raisons, sur lesquel-
„ les il étoit fondé, & pour les-
„ quelles sa Majesté ne consénti-
„ roit pas qu'on prit d'autres me-
„ sures. Que si Mylord *Strafford*
„ aportoit à sa Grandeur la nouvel-
„ le que les Hollandois consentoit
„ pleinement à une *suspension d'Ar-*
„ *mes*; en ce cas ces ordres conve-
„ noient, parceque tous les Al-
„ liez se retireroient ensemble.
„ Mais s'ils refusoient absolument
„ une *suspension d'*Armes, alors ces
„ mêmes ordres deviendroient ab-
„ solument nécessaires, puisque
„ nous n'étions pas dans une si-
„ tuation à recevoir la Loi de per-
„ sonne; Enfin, si Mylord *Straf-*
„ *ford* raportoit à sa Grandeur, que
„ les *Etats* consentoient à une sus-
„ pension conditionnelle, & sous
„ des restrictions, soit pour le tems,
„ soit pour la maniére, sa Majesté
„ régarderoit un tel consentement
„ comme plus dangereux qu'un en-
„ tier refus; d'autant qu'il ne pou-
voit

Digitized by Google

„ voit être accordé d'une telle ma-
„ niere que dans la vuë de rompre
„ les desseins de la Reine en ga-
„ gnant du tems pour l'empêcher
„ de prendre possession de *Dunker-*
„ *que*. Le Secrétaire informe en-
„ suite sa Grandeur que Mr. *Hill*
„ avoit été choisis pour comman-
„ der les Troupes destinées pour
„ *Dunkerque*, & que Mr. *Sweet*
„ avoit ordre de ne payer aucu-
„ nes Troupes Etrangéres que cel-
„ les que sa Grandeur & Mylord
„ *Strafford* lui désigneroient, com-
„ me méritant cette distinction de
„ la part de la Reine.

Le Duc, aussi-tôt la reception de cette Lettre, dépêcha le Colonel *Lloyd* à *Dunkerque*, avec les ordres envoyez par la Cour de *France* pour l'évacuation de cette Place. Et il donna au Colonel une Lettre pour le Maréchal de *Villars*, par laquelle il lui faisoit savoir
„ Que les deux Officiers nommez
„ ci-dessus, avoient été envoyez à

Dun-

Digitized by Google

„ *Dunkerque* , & que puiſque le
„ Maréchal ne lui avoit pas fait
„ ſavoir ſi les mêmes ordres avoi-
„ ent été envoyez en *Angleterre*, il
„ déſiroit que ſon Aide-de-Camp
„ pût avoir la permiſſion d'y por-
„ ter ceux que le Maréchal lui
„ avoit envoyez le ſeptiéme.

Un peu après que le Colonel *Lloyd* fut parti, il arriva un Exprès de Mr. de *Villars*; avec un paquêt adreſſé au Duc par les deux Colonels, qui étoient arrivé à *Dunkerque*. Le Maréchal profitoit de cette occaſion pour témoigner à ſa Grandeur „ avec quel plaiſir il
„ voyoit la confiance que le Roi
„ ſon Maître avoit dans la parole
„ de la Reine; que de ſon côté il
„ ne formeroit pas la moindre di-
„ ficulté, & n'aporteroit aucun dé-
„ lais à l'évacuation de la Place;
„ mais qu'il trouvoit à propos
„ qu'ils fixaſſent entr'eux un jour
„ pour la publication de la *Suſpen-*
„ *ſion d'Armes* , & pour la reddi-
tion

Digitized by Google

„ tion de la Place, & qu'il ne dou-
„ toit pas que sa Grandeur ne fut
„ de son avis. Il ajoutoit qu'il avoit
„ apris que le Prince *Eugene* & le
„ Général *Dopff* avoient été le jour
„ précédent reconnoître *Landrecies*,
„ & que sa Grandeur pouvoit croi-
„ re que les Troupes du Roi s'o-
„ poseroient de toutes leurs forces
„ à cette entreprise & à toute au-
„ tre, & qu'il espéroit que le Duc
„ avec les Troupes sous ses ordres,
„ qui sans doute avoient déja reçû
„ des ordres de leurs Maîtres, ne
„ l'empêcheroient point d'agir; ou
„ bien pour parler plus nettement,
„ qu'il croïoit que les perturba-
„ teurs du répos public n'oseroient
„ l'inquiéter plus long-tems.

Les deux Colonels faisoient savoir au Duc dans leur Lettre écrite de *Dunkerque* „ Qu'ils avoient
„ été chez le Gouverneur, qui leur
„ avoit dit que Mr. *Voisin* lui avoit
„ fait savoir que les ordres du Roi
„ pour la reddition de cette Ville

en

„ entre les mains de la Reine, avoient
„ été envoyez à Mr. de *Villars*,
„ mais que jusqu'à présent il n'a-
„ voit pas encore vû ces ordres; &
„ que jusqu'à ce qu'il les reçût, il
„ ne pouvoit rien conclure avec
„ eux.

Vers le soir le Duc reçût une autre Lettre du Maréchal de *Villars*, pour l'informer, „ qu'on n'avoit
„ envoyé d'ordres pour l'évacua-
„ tion de *Dunkerque* qu'à sa Gran-
„ deur, & qu'il la prioit d'en fixer
„ l'exécution à un certain jour, au-
„ quel on feroit aussi la publica-
„ tion de la suspension d'Armes;
„ qu'il retiendroit le Colonel *Lloyd*
„ à son Quartier jusqu'à ce qu'il
„ eût réponse de sa Grandeur: &
„ le Maréchal finissoit sa Lettre en
„ disant qu'il trouvoit par les Let-
„ tres de Mr. de *St. Jean* que l'e-
„ xécution de ces deux points dé-
„ pendoient de sa Grandeur.

Les Generaux étrangers persistoient pour la plûpart dans la réso-

ſolution de ne point marcher ; le Général *Saxon* ſembloit n'être pas encore déterminé, & diſoit qu'il attendoit à tous momens des ordres de ſon Maître ; il n'y avoit que Meſſieurs *Barner* & *Walef*, qui commandoient l'un les Troupes de *Holſtein*, l'autre les Dragons de *Liége*, qui dirent au Duc que celles de leurs Troupes qui étoient à la ſolde de l'Angleterre obéïroient à ſes ordres.

Le ſoir Milord *Strafford* arriva, & comme ſa Grandeur l'avoit attendu avec bien de l'impatience, il ne pût s'empêcher de lui dire en l'abordant qu'il eſpéroit qu'il lui aportoit les inſtructions qu'il avoit tant de raiſons d'atendre.

Le lendemain matin le Duc envoya un Exprès à Mr. de *Villars*, pour lui faire ſavoir „ que la *Suſ-* „ *penſion d'Armes* ne dépendoit que „ de lui, qu'il pouroit voir par „ l'extrait inclus d'une Lettre de „ Mr. *St. Jean*, qu'elle devroit ſui-

„ vre

„ vre la Déclaration que le Gou-
„ verneur de *Dunkerque* feroit qu'il
„ étoit prêt à rendre cette Place;
„ qu'ainsi sa Grandeur désiroit que
„ le Maréchal donnât au Colonel
„ *Lloyd* un Passeport pour aller en
„ diligence à *Dunkerque*, recon-
„ noître quelles dispositions on y
„ faisoit pour la reception des
„ Troupes de la Reine; & qu'auf-
„ si-tôt qu'il aprendroit que le
„ Gouverneur étoit prêt d'évacuer
„ la Place, il publieroit la *suspen-
„ sion d'armes*; Que le Maréchal
„ n'avoit qu'à fixer lui-même le
„ jour, & le lui faire savoir. Sa
„ Grandeur ajoutoit que Milord
„ *Strafford*, qui étoit arrivée la
„ nuit précédente, lui faisoit espé-
„ rer que les affaires étoient en fort
„ bon train d'être ajustées pour le
„ bien de la Cause Commune.

Le 14. le Maréchal de *Villars* fit savoir au Duc „ qu'il avoit fait par-
„ tir le Colonel *Lloyd* pour *Dun-
„ kerque*, avec tous les ordres né-

„ cessaires pour l'évacuation, & „ que sa Grandeur pouvoit compter là-dessus comme sur une chose faite ; il ajoutoit que c'étoit „ un grand avantage pour lui de „ n'avoir plus à combattre contre „ les plus braves & les plus vaillans de ses Ennemis, & qu'il lui „ étoit important de savoir quel „ nombre d'Ennemis son Maitre „ avoit encore, qu'ainsi il prioit „ sa Grandeur de lui faire savoir „ quelles Troupes & quels Generaux obeiroient à ses ordres, „ parce qu'à la premiere entreprise des Ennemis, il ne manqueroit pas de les chercher; Que „ le Roi lui avoit donné ordre de „ combatre, ce dont rien ne l'avoit „ empêché que les Négociations „ de la Paix, dont son Armée étoit „ impatiente de gouter les douceur ; qu'il croyoit qu'il ne „ se presenteroit plus d'obstacle surtout si toutes les Troupes sous „ son commandement obéissoient à „ ses ordres; enfin qu'il prioit sa

Gran-

„ Grandeur de ne pas régarder sa
„ demande comme une simple cu-
„ riosité, & qu'il le prioit de lui
„ donner quelque éclaircissement
„ sur ce sujet.

C'est alors quePrince *Eugene* fit savoir au Duc par un Aide-de-Camp qu'il avoit dessein de marcher le lendemain matin seizieme du mois: LeDuc lui fit reponse qu'il étoit surpris de ce Message, d'autant qu'il n'avoit rien concerté avec son Altesse qui ne lui mandoit pas même quel chemin on prendroit, ni pour quel dessein on marcheroit; & qu'ainsi il ne pouvoit se resoudre à l'accompagner; que Son Altesse devoit encore moins s'attendre à aucun secours de l'Armée de la Reine, sur tout pour l'execution d'un dessein concerté de cette maniére; Qu'il trouuoit à propos d'en avertir son Altesse d'avance, afin qu'il put regler ses mesures sur cela, & ne lui point attribuer les malheurs qui pourroient lui arriver; enfin il lui fit aussi savoir que quand

Digitized by Google

il marcheroit, il feroit obligé de son côté de prendre ses précautions pour mettre les troupes de la Reine en sureté, & que pour cet effet il changeroit aussi de Camp.

Le même mettre le Duc fit savoir au Marécal de *Villars* „ qu'il
„ lui étoit impossible pour le pré-
„ sent de repondre à sa démande,
„ mais qu'il esperoit le satisfaire le
„ lendemain; que pour ce qui re-
„ gardoit la *suspension d'Armes*, il
„ n'attendoit que des nouvelles de
„ *Dunkerque*; que cependant elle
„ avoit déja lieu dans son Armée
„ puisqu'il avoit fait savoir au Prin-
„ ce & aux Deputez que s'ils con-
„ certoient quelque nouvelle en-
„ treprise, il ne pouvoit leur don-
„ ner le moindre secours avec l'Ar-
„ mée de la Reine.

A midi le Colonel *Lloyd* arriva de Dunkerque avec la nouvelle que le Gouverneur étoit prêt, suivant les ordres du Roi, de prendre des mesures avec les Officiers Anglois pour l'evacuation de la Place, &

de

de recevoir les Troupes de Sa Majesté. Ce Colonel aporta en même tems au Duc une Lettre de Mr. de *Villars*, qui contenoit ,, que
,, puisque tout étoit prêt pour
,, rendre Dunkerque, le Roi lui
,, avoit donné ordre de publier la
,, suspension d'Armes le 18. parce
,, qu'il étoit probable que l'éva-
,, cuation de la Ville seroit faite
,, ce jour-là; Que si sa Grandeur
,, le jugeoit à propos, elle pou-
,, roit la faire publier le même jour;
,, Qu'il avoit des avis que Prince
,, *Eugéne* devoit marcher le lende-
,, main; & que sa Grandeur pou-
,, voit bien voir, que si l'entre-
,, prise du Prince étoit contre *Lan-*
,, *drecies*, l'Armée de sa Grandeur
,, seroit sur la Route de celle de
,, *France* qui s'avanceroit vers cette
,, place; ensuite il dit, *voici une*
,, *conjoncture bien vive, & l'Armée Hollandoise me paroit bien hardie d'ôser ainsi mépriser l'amitié & l'Alliance de la Reine; & les Imperiaux sont bien ingrats de reconnoitre si mal les se-*

Digitized by Google

tours qu'ils ont eu de l'Angleterre. Il en revient ensuite un desir qu'il a de savoir quelles Troupes demeureroient avec sa Grandeur, quoi qu'il eut la satisfaction de voir les *François* quitte de leurs plus redoutables Ennemis, puisque les braves *Anglois* ne l'étoient plus.

Le 16. le Prince *Eugene* se mit en marche comme il l'avoit résolu, & toutes les Troupes étrangeres à la solde de la Reine se joignirent à son Armée, à la reserve de celles de Holstein & des Dragons de *Walef*; Les Généraux de toutes ces Troupes vinrent prendre congé du Duc avec beaucoup de Civilité, & lui temoignerent le regret qu'ils avoient de leur séparation, mais qu'ils esperoient que quelque heûreuse conjoncture les rejoindroit. Il y avoit quelque tems que le Duc n'avoit vû les Deputez, & le Prince n'avoit été chez lui depuis plus de deux semaines.

Les Troupes auxiliaires, qui joignirent le Prince, étoient postées

entre

Digitized by Google

entre la Cavalerie & l'Infanterie Angloise, qui étoient à une grande distance l'une de l'autre , de sorte que dans cette mauvaise situation, le Maréchal auroit pû les attaquer avec succès, s'il eut pensé à profiter de l'occasion que le Prince Eugéne lui donnoit en marchant devant. Cette jonction rendit en peu de tems l'Armée du Prince assez nombreuse , quoique séparée des Anglois, pour ne rien craindre des *François*.

Le Duc ne manqua pas de donner avis au Maréchal de *Villars* de la marche du Prince & des Troupes qui s'étoient jointes à son Armée, ajoutant „ que jusqu'alors il avoit été „ en doute quel parti prendroit „ les Généraux des Troupes étran„ géres , puisque, pour donner des „ preuves de la sincerité des An„ glois , il leur avoit proposé de „ prendre quelques Bataillons & „ Escadrons à la Solde entiére de „ la Reine ; Qu'il devoit encore

Digitized by Google

„ l'avertir que la suspension d'ar-
„ mes étoit déja commencé de son
„ côté par la separation des Trou-
„ pes de la Reine & de toute l'Ar-
„ tillerie, de celles du Prince Eu-
„ gene & par la déclaration qu'il
„ lui avoit faite de ne lui plus
„ donner de secours; qu'outre ce-
„ là il avoit fait arêter le payement
„ des Troupes étrangéres, &
„ qu'ainsi tous les Fraix de la Guer-
„ re alloient tomber sur les *Hollan-
„ dois*, qui n'étoient pas en état
„ de les suporter long-tems; qu'il
„ feroit un mouvement le lende-
„ main & ne manqueroit pas de
„ publier la *suspension d'armes* au
„ jour fixé.

Mr. de *Villars* fit aussi-tôt re-
ponse au Duc „ qu'il lui feroit
„ plaisir de lui faire savoir qu'elle
„ route il prendroit, & que pour
„ cette raison il resteroit encore un
„ jour dans son Camp; Qu'il re-
„ gardoit sa Grandeur comme n'é-
„ tant plus son ennemi, & qu'ainsi
il

Digitized by Google

„ il pouroit venir camper, s'il „ vouloit, sur les terres du Roi, „ parce que les *Hollandois*, étoient „ les Maitres de la plûpart des Vil„ les de *Flandres*, ce qui ne seroit „ pas arrivé si les Generaux Pre„ decesseurs de sa Grandeur avoient „ eu les intérêts de la Reine & de „ leur patrie plus à cœur; il ajou„ toit que dans cette conjoncture „ il croïoit qu'il étoit important „ qu'il eut une conference avec sa „ Grandeur & Mylord Strafford, „ & qu'il leur proposoit pour cet „ effet une entrevuë entre son „ Camp & *Chateau-Cambresis*.

Le même jour le Duc reçût encore une Lettre sur le même sujet, dans laquelle le Maréchal ajoutoit „ que puisque sa Grandeur le ju„ geoit à propos, il feroit publier „ la suspension d'armes le lende„ main dans toute l'Armée, supo„ sant que sa Grandeur feroit la „ même chose dans la sienne, qu'il „ croïoit qu'il suffiroit de la faire

au

Digitized by Google

„ au ſon des Trompettes, ſans dé-
„ charges de Canon , que cepen-
„ dant ſi ſa Grandeur aimoit mieux
„ cette derniere maniére il s'y con-
„ formeroit.

Le Duc ne voulant pas perdre de tems , jugea à propos, pour la ſureté de ſes Troupes , de decamper le 17. & il dit qu'il prendroit la Route de *Varneton* ſur la *Lys* où ils pouroient ſubſiſter également ſur la Caſtellenie de *Lille* & ſur celle d'*Ipres* ; pendant que l'Armé faiſoit halte, le Duc, ſuivant ſes inſtructions, fit publier la ſuſpenſion d'Armes & vers le ſoir un exprés aporta la nouvelle que la même choſe s'étoit faite au Camp des *François*.

Il écrivit auſſi-tôt au Maréchal, pour l'informer „ que ſon deſſein
„ étoit de marcher vers quelques
„ places entre *Lille* & *Ipres* , &
„ qu'il ſeroit bien-aiſe d'avoir une
„ entrevuë avec lui, mais que pour
„ le preſent , il croïoit que cela
feroit

„ feroit trop de bruit,& autoriſeroit
„ trop les Reflexions de ceux qui
„ n'avoient pas encore de raiſons
„ pour juſtifier leur conduite; qu'il
„ prenoit cette occaſion pour lui
„ dire qu'il alloit encore envoyer
„ ſignifier aux Généraux Etrangers
„ qu'il avoit fait publier la Ceſſa-
„ tion d'armes & que s'ils en vou-
„ loient profiter, il n'avoient qu'à
„ le venir joindre.

La nuit le Duc envoia une relation de toutes ſes Procedures au Secretaire; à qui il marquoit „ qu'il
„ deſiroit avoir des ordres poſitifs
„ de la Reine qui reglaſſent ce qu'il
„ feroit avec ſon petit Corps de
„ Troupes & l'Artillerie, s'il ſe
„ retireroit vers *Dunkerque* ou vers
„ *Gand*; ſi on choiſoit le premier
„ parti, ce qu'il feroit de l'Artil-
„ lerie & des Munitions &c. Si le
„ ſecond, ce qu'il feroit d'un Ba-
„ taillon qui étoit dans *Gand* &
„ 500. hommes dans la Citadelle.
„ Le Duc le prioit enſuite de con-
ſidé-

Digitized by Google

„ ſidérer comment on ſeroit regar-
„ dé là, ſi quelque malheur arri-
„ voit aux Alliez après ſa retraite;
„ qu'on peut juger des diſpoſitions
„ des *Gantois* par la Conduite de
„ leur *Grand-Baillif*, qui avoit en-
„ voyé demander au Prince *Eugene*
„ de quelle maniére il ſe compor-
„ teroit dans cette conjoncture ſi
„ difficile. Qu'il avoit ouï dire
„ la même choſe des autres places,
„ & qu'il deſireroit qu'on repre-
„ ſentat à la Reine s'il ne ſeroit pas
„ à propos de mettre un plus grand
„ nombre de Troupes dans *Dunker-*
„ *que*, où il avoit ouï dire qu'on
„ n'avoit envoyé que quatre Ba-
„ taillons; qu'il ne pouvoit s'em-
„ pêcher de lui (au Secretaire)
„ temoigner ſa ſurpriſe d'avoir
„ apris de Mylord *Strafford*, qu'on
„ avoit ajouté foi en Angleterre au
„ bruit, qu'on avoit fait courir,
„ qu'il avoit fait voir au Prince
„ *Eugéne* & aux *Deputez*, les or-
„ dres qu'il avoit de ne rien entre-

prendre

„ prendre contre la *France*, Qu'il
„ le prioit de jetter seulement la
„ vuë sur ses Lettres du 28. & 29.
„ May & du 4. Juin, qu'il y ve-
„ roit tout ce qu'il avoit dit dans
„ cette occasion ; qu'ainsi il espe-
„ roit qu'il lui feroit la justice de
„ representer cette affaire à la Rei-
„ ne, de telle sorte qu'un raport si
„ mal fonde ne fit aucune im-
„ pression sur l'esprit de Sa Majesté,
„ aux ordres de laquelle il rendroit
„ toûjours une obéissance aveugle;
„ Qu'il ne pouvoit aussi s'empê-
„ cher de lui faire remarquer que
„ la conduite des Généraux repon-
„ doit à ce qu'il avoit prévû depuis
„ long-tems ; ce que le Secretaire
„ pouroit verifier sur quelques
„ unes de ses Lettres, & qu'il l'as-
„ suroit qu'on en parloit déja pu-
„ bliquement dans le Camp avant
„ qu'il le communiquât à Mr. de
„ *Villars* ; Que sachant que le Ma-
„ réchal avoit trop d'espions en
„ Campagne pour l'ignorer, il
avoit

Digitized by Google

„ avoit crû faire quelque chose de
„ convenable avec la confidence
„ qu'on lui avoit recommandé
„ d'entretenir avec lui, de ne lui
„ pas cacher, ce qu'il auroit in-
„ failliblement apris d'autre part. »

Pendant la marche qu'on fit le 18. Mylord *Strafford*, & quelques Officiers ayant eu la Curiosité de passer par *Bouchain*, on leur dit aux portes que le Commandant avoit ordre de ne laisser entrer aucun *Anglois*, ils envoyerent au Commandant, qui confirma ce qu'on leur avoit dit & qui ne voulut pas leur permettre d'entrer. La même chose arriva à *Douay* avec d'autant plus de chagrin que la Reine y avoit de grandes provisions & un Hopital; & on n'obtint du Commandant qu'avec beaucoup de peine, la permission d'y faire enterrer les Corps du Colonel *Hara*. Tout cela fut cause que le Duc resolut (la Reine lui ayant laissé la liberté d'agir dans cette circonstance comme

me il le jugeroit le plus à propos & le plus sûr) de pourvoir à la sûreté tant des Troupes qu'il avoit avec lui, que de celles qui étoient dans la Ville & la Citadelle de *Gand*, où on avoit aussi des Munitions d'Artillerie; ainsi sa Grandeur changea de route & marcha vers cette place.

Ceci donna tant d'alarme au Prince *Eugéne* & aux *Députez* qu'ils jugerent à propos le 19. d'envoyer le Comte de *Nassau* au Duc avec un Memoire qui n'étoit point signé, pour lui remontrer de la maniére la „plus forte qu'après les excuses fai- „tes par Milord d'*Albemarle* le jour „précédent, à *Bouchain*, ils étoient „très-fachez d'aprendre par la voix „publique que le Commandant de „*Douay* avoit refusé de laisser sortir „les entrepreneurs des Magazins de „la Reine; qu'ils étoient très-mor- „tifiez de la conduite extraordinaire „de ces deux Commandans, & assu- „roient sa Grandeur qu'on ne leur

„avoit pas donné de tels ordres ni „directement ni indirectement ; „Qu'eux Députez desavoüoient en„tierement leur conduite & les en „réprimenderoient comme ils meri„toient ; qu'ils ne doutoient pas „que sa Grandeur n'eut été satisfait „de la declaration de Mylord d'*Al„bemarle* ; mais que comme le public „pouroit interpreter ces incidens à „leur desavantage, ils avoient jugé „à propos de renouveller les mêmes „protestations par le Comte de Nas„sau ; qu'ils étoient si éloignez d'a„voir mis le moindre obstacle à la „marche des Troupes Angloises, „qu'ils avoient fait & voudroient „continuer de faire tout ce qui „pouvoit la faciliter, aussi-bien „que ce qui regarde leur subsi„stance ; qu'ainsi ils declaroient à „sa Grandeur qu'il étoit en pleine „liberté de tirer du Pain de toutes „les Villes où il y avoit des maga„zins ; Et qu'aussi-tôt que sa Gran„deur s'étoit mis en marche, ils „avoient envoyé ordre aux Ma-

gistrats

Digitized by Google

„giſtrats des Caſtelenies de livrer du
„Fourage dans les endroits où ſa
„Grandeur camperoit, qu'auſſi-tôt
„qu'ils avoient apris ce qui étoit
„ arrivé à *Bouchain* , ils avoient
„ fait donner des ordres par My-
„ lord d'*Albemarle*, dans toutes les
„ Places ſur la *Lys* & l'*Eſcaut* ,
„ pour prevenir de tels accidens.
„ Qu'après avoir ouï dire ce qui
„ s'étoit paſſé a *Douay*, ils avoient
„ envoyé des ordres à ce qu'on
„ n'empêchât point que les Baga-
„ ges , Magazins , &c. ſuiviſſent
„ l'Armée ; que cette conduite
„ étoit une preuve qu'ils n'avoient
„ rien obmis de tout ce qui pou-
„ voit lui être de quelque ſecours ;
„ qu'ils garderoient toûjours la
„ même conduite, dans l'eſperan-
„ ce qu'on ne leur imputera point
„ ces ſujets de mecontentement
„ donnez à ſa Grandeur ſans qu'ils
„ y euſſent la moindre part , &
„ plûtôt par un pur hazard , où
„ par la faute des Commandans ;

Digitized by Google

„ Qu'ils esperoient qu'on ne don-
„ neroit pas une mauvaise inter-
„ pretation a un pareil accident
„ pour irriter les Esprits des deux
„ Nations, ce qui étoit la chose
„ du monde qu'ils travailloient le
„ plus à prevenir. Que, quoi que
„ sa Grandeur n'eut fait aucune
„ plainte de cette affaire, ils n'a-
„ voient cependant pas voulu
„ manquer de lui en faire con-
„ noitre la vérité le plûtôt qu'il
„ leur a été possible afin de pre-
„ venir le mécontentement qu'il
„ auroit pû en avoir avant de sa-
„ voir la verité du fait.

Aussi-tôt que le Comte de *Nassau* fut parti le General *Hompesch* Gouverneur de *Douay* vint assurer le Duc, que le Commandant de cette place n'avoit eu aucun ordre de sa part de refuser l'entrée de cette place aux Officiers *Anglois*; & il examina ces Officiers sur les circonstances de ce refus. Le lendemain il marcha avec nous vers *Fleuival*,

&c

& par ce moyen il eut occasion d'examiner ce que nous faisions & de former quelques conjectures sur notre dessein.

Malgré toutes les Apologies, & toutes les excuses qu'on vint faire au Duc; on ne put lui persuader que des Commandans eussent osé faire un tel pas sans des ordres exprês. Et il en étoit d'autant plus convaincu que les Deputez mêmes, lorsqu'il leur declara son dessein de se separer, n'avoient pû s'empêcher de dire qu'ils esperoient que sa Grandeur ne passeroit par aucune de leurs Villes; il ne put même douter que ces ordres, qu'ils disoient avoir suivis, ne fussent Généraux; car après leur Apologie dans ce *Mémoire*, les mêmes difficultez se rencontrerent à *Tournay*, *Oudenarde*, & *Lille*. Ce qu'on fit au Capitaine *Hart* est si extraordinaire, qu'il mérite d'avoir ici sa place. Le Duc l'avoit dépêché pour Angleterre le 17. quand il arriva à

Digitized by Google

Hasprt, les *Imperiaux* ne le voulurent point laisser passer, parce, disoient-ils, qu'il étoit nuit, & qu'ils ne pouvoient l'examiner alors: de sorte qu'il fut obligé de s'en retourner, & de partir le lendemain: quand il arriva à *Courtray* il y prit un Guide pour le Conduire à Bruges, & lorsqu'il crut être aux portes de cette Ville, il se trouva à *Petteghem*, c'est-à-dire à huit lieuës de son chemin, & le Guide confessa lui avoir joué ce tour par ordre de son Maitre; quand il arriva à *Bruges* on le fit attendre deux heures à la Porte; & le Bourguemaitre lui envoya dire qu'il ne pouroit encore entrer parce que les Portes ne s'ouvroient pas encore, ensuite deux ou trois heures se passerent encore par l'Adresse du même Bourguemaitre, avant qu'il put avoir des Chevaux.

Le dessein du Duc étoit de passer la *Lys* & de se poster sur le Canal de *Bruges*. Il avoit reçû le jour

pre-

precedent une Lettre du Secretaire qui renouvelloit les instructions qu'il avoit déja d'agir comme il jugeroit à propos ; & cette situation lui paroissoit la meilleure d'autant qu'il étoit à portée pour recevoir & executer tels ordres qu'il plairoit à Sa Majesté de lui donner, tant pour son service que par raport à la Ville de Bruges, où il s'étoit passé depuis peu quelque chose qui ne s'accordoit point avec le respect qu'ils devoient à la Reine : Car quelques uns des Magistrats s'étoient adressez au *Conseil-d'Etat*, pour être mis en état de ne rien craindre des *Anglois* leurs Ennemis. Le Conseil d'Etat avoit renvoyé cette affaire au Prince Eugene qui leur écrivit d'*Haspre*, le 12. qu'il avoit déja pensé comment il pouroit mettre une Garnison suffisante dans leur Ville : Quelques Députez de *Gand* s'étoient aussi adressez au *Conseil-d'Etat* pour le même sujet, & ils avoient eu la même Reponse

 que

que ceux de Bruges avec ordre de se tenir sur leurs Gardes. Le Duc apprit alors qu'un Bataillon de *Metral*, Suisse, avoit été envoyé de *Bouchain* à Gand; & que les Hollandois avoient un si grand ressentiment de la conduite de Mrs *Barner* & *Walef*, qui n'avoient pas abandonné sa Grandeur, qu'ils leurs avoient oté leurs places de Majors-Généraux. Avant que le Duc quittât son Camp, le Colonel *King* lui aporta la nouvelle que les Troupes de la Reine avoient pris possession de *Dunkerque* & des forts qui en dépendoient.

Le 23. Le Duc partit pour *Gand*, où il reçût du Magistrat toutes les civilitez qu'il pouvoit en attendre, le 25. il fut camper à une demie lieuë de *Gand*, la droite sur le Canal de *Bruges* & la gauche sur la *Lys*; par ce moyen il s'assuroit de cette Ville & se mettoit à portée de jetter des Troupes dans *Bruges* & dien-

d'envoyer à *Dunkerque* tel renfort qu'on jugeroit necessaire.

Le Brigadier *Sutton*, qui étoit allé à *Bruges* envoya dire au Duc qu'il avoit trouvé les Principaux Magistrats très-bien disposez à faire tout ce que sa Grandeur desireroit, & qu'ils ne feroient aucune difficulté d'accorder un passage libre aux Troupes à travers leur Ville, où de recevoir telle Garnison que sa Grandeur jugeroit à propos d'y envoyer.

Le 26. Sa Grandeur reçût des dépêches de Mylord *Bulingbroke* Sécrétaire d'Etat, dattées du 11. Juillet, par lesquelles il lui marquoit, qu'il „ lui est expressément ordonné de „ commencer sa Lettre par lui fai„ re savoir qu'aucun service ne „ pouvoit être plus agréable à Sa „ Majesté que ce que sa Grandeur „ avoit fait pour la Reine & pour „ la Patrie dans cette circonstan„ ce si délicate. Qu'elle l'en remer„ cioit & n'oublieroit jamais ni

„ l'obéïssance exacte qu'il avoit
„ eu pour ses ordres, ni la pa-
„ tience & la modération qui avoit
„ paruë dans toute sa conduite
„ dans une situation si incommo-
„ de; Que la Reponse que sa Gran-
„ deur avoit envoyé le 17. au
„ Prince Eugéne étoit conforme
„ aux intentions de Sa Majesté
„ qui croïoit que rien ne pouvoit
„ mettre dans un plus clair jour
„ l'injuste procedée des *Alliez*;
„ Que rien ne donnoit plus de
„ chagrin à la Reine que de voir
„ les Imperiaux & les Etats ré-
„ solus à de telles extrémitez.
„ Qu'elle les avoit souvent solli-
„ cité à prendre des mesures plus
„ raisonnables, & qu'on pouvoit
„ croire qu'ils le feroient en fai-
„ sant revivre les Negociations à
„ *Utrecht*, & en consentant à une
„ cessation d'Armes; puisque *Dun-*
„ *kerque* étant entre les mains de
„ Sa Majesté, nous étions en état
„ d'obtenir telles conditions que
nous

Digitized by Google

„ nous voudrions pour nos Al-
„ liez ; mais que puisqu'ils vou-
„ loient faire dependre leur destin
„ d'eux-mêmes & hazarder tout
„ pour contraindre la Reine plû-
„ tôt que de prendre le parti le plus
„ sûr, en se joignant à Elle, quel-
„ les qu'en soient les consequences,
„ le blame n'en peut tomber sur
„ Sa Majesté; Que la Reine vou-
„ loit poursuivre ce qu'elle avoit
„ entrepris & qu'elle prioit Dieu
„ que les Alliez n'eussent pas lieu
„ de se repentir de leurs desseins
„ temeraires, & de leur inflexible
„ opiniatreté. Que Sa Majesté
„ ayant examiné ce que sa Gran-
„ deur avoit proposé touchant la
„ retraite qu'il feroit avec le pe-
„ tit Corps de Troupes qui étoient
„ demeurées sous ses ordres, elle
„ étoit d'avis, pour plusieurs rai-
„ sons, que sa Grandeur marchât
„ vers *Dunkerque*, à moins qu'il
„ n'y eut quelque obstacle impré-
„ vû du Cotté d'Angleterre.

Que

Digitized by Google

„ Que sa Grandeur pourroit rester là
„ pendant quelque tems, & qu'auſ-
„ ſi-tôt qu'on auroit avis de ſon mou-
„ vement vers cette Ville, on pren-
„ droit des meſures pour l'y ſoutenir
„ & pour lui fournir tout ce qui
„ ſeroit neceſſaire pour l'entretien de
„ ſes Troupes: Que la Garniſon pre-
„ ſente de la Ville & des forts de
„ *Dunkerque* étoit certainement trop
„ foible, outre qu'on ſeroit obligé
„ d'en retirer pres des deux tiers qui
„ conſiſtoient en Troupes Marines
„ dont on avoit beſoin ailleurs; qu'il
„ étoit auſſi neceſſaire que Sa Majeſté
„ y eut ſa propre Artillerie ſes Mu-
„ nitions &c. Et que tout cela y ſe-
„ roit tranſporté plus facilement & à
„ meilleur marché par le mouvement
„ que ſa Grandeur feroit que d'aucune
„ autre maniére; Qu'ainſi il ne devoit
„ pas perdre de tems à executer ce pro-
„ jêt, à moins qu'il ne rencontrât quel-
„ qu'obſtacle qu'on ne pouvoit pre-
„ voir: Que Sa Majeſté trouvoit à
„ propos qu'il retirât de *Gand* le

De-

„Detachement de ses Troupes qui y „étoit, & toutes les Munitions, & „qu'il mit tout en sureté à *Dunkerque*; Que Sa Majesté ne prevoïoit „pour le present aucune difficulté „qui pouroit peut-être en naitre, „& qu'ainsi dans les circonstances „où on étoit on ne devoit rien laisser „au hazard. Que quand sa Grandeur auroit pris la Resolution de „marcher vers *Dunkerque* elle devoit „faire savoir son dessein au Maréchal de *Villars* pour concerter avec „lui, soit ce qu'il faudroit faire „pour ne pas endomager le païs, soit „à d'autres égards; *& lui promettre „au nom de Sa Majesté qu'on payeroit „exactement tout ce que ses Troupes prendraient des sujets de la France.* Qu'on „feroit la même declaration au Marquis de *Torcy*. Que sa Grandeur „ne devoit seulement pas penser à „l'extravaguante * menterie que les „*Hollandois* débitoient, & que leurs „Emissaires repandoient par tout;

Que

* *Il en est parlé dans une Lettre du Duc pag.* 110

„Que la Reine lui ordonnoit de lui „marquer expressément qu'Elle n'a„joutoit foy à aucune relation de la „Conduite de sa Grandeur qu'à cel„les que Sa Majesté recevoit de sa „main, & qu'Elle desiroit que sa „Grandeur soit persuadé que cette „fable n'avoit fait aucun impression „sur son Esprit. Qu'on auroit soin „d'ordonner tels païemens que sa „Grandeur jugeroit à propos d'indi„quer, & que la Reine trouvoit à „propos qu'il fit savoir à Mr. de „*Walef* combien Elle étoit satisfaite „de sa conduite & de l'assurer de sa „protection en tout tems.

Ce même matin on reçût de *Bruxelles* la nouvelle de la défaite du Corps de Troupes commandées aux environs de *Denain* par Milord d'*Albemarle*.

C'est évenement, & la liberté d'agir arbitrairement que la Reine avoit trouvé bon de donner au Duc, lui firent remettre l'exécution des derniers ordres de Sa Majesté, jus-

jusqu'à ce qu'il vit s'il ne seroit pas à propos de prendre quelques nouvelles mesures, car il lui paroissoit qu'il y avoit bien des choses à examiner dans ces circonstances. Car, si on évacuoit *Gand* tout à fait, il y avoit là deux Bâtaïllons Hollandois qui se mettroient en possession de la Ville & de la Citadelle, & sa Grandeur doutoit, si cela auroit été conforme aux intentions de Sa Majesté. En effet si la Reine avoit resolu d'avoir toûjours pied dans ce païs, il étoit d'avis, qu'après avoir envoyé un nombre suffisant de Bataillons à *Dunkerque*, on pouroit en mettre quatre dans *Bruges*, & le reste dans *Gand*, qu'on partageroit l'Artillerie dans ces deux places; & la Cavalerie pouroit être postée derriere le Canal de *Bruges*.

Le lendemain un Trompette de Mr. de *Villars* arriva avec une Lettre dans laquelle le Maréchal dit au Duc „ Que les Ennemis du

Roi

„ Roi avoient déja senti qu'ils n'a-
„ voient plus avec eux les *Braves*
„ *Anglois*, & que leur separation
„ leur étoit fatale, puisque, les
„ Troupes de la Reine ne les
„ avoient pas plûtôt quitté que la
„ fortune les avoit abandonné, ce
„ que sa Grandeur verroit ample-
„ ment par la Rélation incluse, qui
„ contenoit le détail de la defaite
„ des Troupes commandées par
„ Milord d'*Albemarle*, qui avoit
„ été fait prisonnier à *Denain*.

Milord d'*Albemarle* avoit lui-même écrit au Duc le 29. Juillet pour le prier de faire intervenir se bons offices en sa faveur, afin qu'on l'exemptât d'aller prisonnier en France, & qu'il fut échangé contre quelque général François prisonnier des Anglois ou du moins qu'on lui permît d'aller avec sa Famille a *Voorst* ou à *Aix-la-Chapelle*.

Le lendemain le Duc fit reponce à Mr. de *Villars*, à qui il recommanda l'affaire de Mylord d'*Albemarle*,

Digitized by Google

marle, ce qu'il fit encore dans une autre Lettre du 4. par laquelle il remercioit le Maréchal des ordres envoyez aux Intendans François de faciliter la marche des Troupes *Angloises* vers *Dunkerque*.

Le Comte d'*Ursel* fut à *Gand* de la part du *Conseil-d'Etat*, pour complimenter le Duc, & pour le prier d'épargner le Païs. Quoique le Duc fut persuadé que cette demande étoit autant conforme aux intentions de Sa Majesté qu'à l'inclination qu'il avoit lui même de ne point fouler ces peuples qui avoient tant souffert depuis peu, il crut cependant que c'étoit une chose qu'il devoit à ses Troupes, puisque le païs offroit de leur fournir le fourage, d'en exiger une quantité proportionnelle, selon le nombre de ses Troupes, à ce qui avoit été fourni sous le Regne du Roi Guillaume III. lorsque le Prince de *Vaudemont* y commandoit, d'autant plus que cette charge dimi-

nueroit bien-tôt par le Detachement de six Bataillons qu'il devoit envoyer à *Dunkerque*, & de quatre ou cinq pour *Bruges*.

Le Duc reçut le lendemain un Messager de la part de *Mylord Bulingbroke* avec une Lettre du 18. Juillet par laquelle ce Secretaire lui marquoit „ que par ordre de la
„ Reine, il lui avoit exprimé, au-
„ tant qu'il lui avoit été possible,
„ dans sa Lettre du 11. combien
„ Sa Majesté étoit satisfaite de sa
„ Conduite en tout ce qu'il avoit
„ fait, & qu'il avoit ordre à pre-
„ sent de lui temoigner qu'Elle
„ étoit pareillement satisfaite des
„ mesures qu'il avoit prises du de-
„ puis, & de lui réiterer dans les
„ termes les plus forts combien
„ Sa Majesté étoit sensible aux
„ services que sa Grandeur lui avoit
„ rendus dans cette occasion;
„ mais qu'il avouoit qu'il ne pou-
„ voit trouver des termes qui
„ l'exprimassent assez: Que, quoi-
que

Digitized by Google

„ que les instructions qu'il lui
„ avoit envoyées dans sa dernieres
„ parussent alors à Sa Majesté les
„ plus convenables aux circon-
„ stances, cependant la conduite
„ que sa Grandeur avoit gardée
„ étoit si juste & si convenable à
„ la situation des affaires, qu'elle
„ répondoit en tout aux inten-
„ tions de Sa Majesté, qu'il avoit
„ donc ordre de lui faire savoir
„ que puisqu'il savoit si bien se
„ servir pour l'honneur de la Rei-
„ ne, du pouvoir arbitraire
„ qu'on lui donnoit, Sa Majesté
„ ne vouloit plus restraindre sa
„ Grandeur par des ordres parti-
„ culiers ou des instructions po-
„ sitives. Que la nouvelle de Dun-
„ kerque remise à nos Troupes, ne
„ pouvoit être suivie d'une nou-
„ velle plus agreable que celle de
„ la marche de sa Grandeur vers
„ *Gand*, d'autant que par la pos-
„ session de la premiére place nous
„ pourons traiter avantageusement

Digitized by Google

„ avec la *France*, & en s'assurant „ de l'autre les *Hollandois* & les *Imperiaux* seront obliger d'avoir pour „ la Reine plus d'égards qu'il n'en „ avoient eu depuis quelque tems. „ Que sa Majesté recommandoit „ sur tout à sa Grandeur de se bien „ assurer la possession de cette Capitale de la *Flandre*, pour autant „ de tems qu'on le jugera necessaire, de renforcer la Garnison de „ *Dunkerque*, & de la pourvoir „ d'autant de Munitions qu'il pouroit ou qu'il croiroit necessaires „ aux Troupes. Le Sécrétaire fait „ aussi savoir au Duc par la même „ Lettre qu'il a reçû une Lettre du „ Marquis de Torcy sur la defaite „ de Mylòrd d'*Albemarle*, dans laquelle ce Ministre François en „ prend occasion de faire voir l'avantage que Sa Majesté avoit à „ present sur les Hollandois, insinuant en même tems qu'Elle „ pouroit donner la loi a ce peuple en faisant un juste usage de

Gand

Digitized by Google

„ *Gand* & de *Bruges* dont ſa Gran-
„ deur étoit Maitre. Que la Re-
„ ponce qu'il avoit fait par ordre
„ de la Reine à cette partie de la
„ Lettre du Marquis de *Torcy* étoit
„ que Sa Majeſté prendroit toutes
„ les meſures qui s'acorderoient
„ avec l'honneur & l'équité pour
„ ſurmonter l'entêtement de ſes
„ *Alliez* & pour les porter à con-
„ ſentir à une Paix générale; qu'il
„ avoit déja écrit à ſa Grandeur
„ d'être ſur ſes gardes & de s'aſſu-
„ rer la poſſeſſion de ces poſtes
„ dont il étoit à preſent le Mai-
„ tre. Il ajoûtoit enſuite que ſa
„ Grandeur s'apercevroit aiſément
„ du deſſein de Mr. de *Torcy*, &
„ du ſens de ſa Réponce; Qu'il
„ ſeroit de l'intérêt de la *France*
„ que la Reine joignit ſes forces
„ aux ſiennes pour impoſer telle
„ Loi qu'on voudroit aux Alliez,
„ & qu'il y avoit même des ſujets
„ de Sa Majeſté aſſez méchans pour
„ croire que c'étoit le deſſein de

„ Sa Majesté, dont la Conduite ne
„ se dementiroit jamais, puisqu'à
„ la fin comme au commencement
„ elle seroit toûjours ferme, juste,
„ & équitable pour les deux par-
„ tis soit Ami soit Ennemi, Qu'el-
„ le ne pouvoit penser à agir avec
„ les uns au prejudices des autres,
„ quoiqu'on se soit conduit à son
„ égard de maniére à justifier
„ d'autres mesures, si Sa Majesté
„ étoit capable de les prendre;
„ mais qu'Elle étoit portée a espe-
„ rer qu'à la fin ils reconnoitroient
„ leur erreur, & concoureroient
„ avec Sa Majesté, dont ils n'ont
„ pû se séparer qu'à leur desavan-
„ tage.

Le Duc fit Réponce au Secretaire le 4. en l'assurant „ que rien
„ ne lui pouvoit être plus agréa-
„ ble que l'avis qu'il lui donnoit
„ de la satisfaction que la Reine
„ avoit de sa conduite passée; qu'il
„ croyoit qu'il ne pouvoit mieux
„ témoigner le plaisir que cela lui
fai-

Digitized by Google

„ faisoit qu'en continuant à obéïr,
„ comme il avoit fait, & à rendre
„ une obeissance entiére aux ordres
„ de Sa Majesté, avec toute l'ex-
„ actitude dont il étoit capable. Il
„ faisoit ensuite savoir au Secretai-
„ re qu'il avoit nommée six Ba-
„ taillons pour servir sous Mr, *Hill*,
„ à qui il envoyeroit l'Artillerie la
„ plus propre pour son usage, &
„ des Munitions à proportion &
„ que le tout devoit partir le len-
„ demain matin; Que le même
„ jour il avoit envoyé le Brigadier
„ *Sutton* à *Bruges* avec quatre Ba-
„ taillons sans en avoir concerté rien
„ avec le *Conseil-d'Etat*, parce qu'il
„ croïoit qu'une telle demarche
„ étoit incompatible avec l'hon-
„ neur de la Reine, à qui on avoit
„ donné depuis quelque tems tant
„ de sujèts de mecontentement
„ dans ce païs: Qu'après avoir
„ ainsi disposé de ces dix Batail-
„ lons, il ne croyoit pas qu'il fut
„ d'aucun avantage pour le service

I 4 de

„ de Sa Majeſté de reſter plus long-
„ tems en Campagne avec le petit
„ Corps de Troupes qui lui reſtoit
„ & qu'ainſi il étoit reſolu d'en-
„ trer avec le reſte de ſon Infante-
„ rie dans *Gand*, & de faire cam-
„ per la Cavalerie de l'autre côté
„ du Canal. Il remercie enſuite
„ le Secretaire de lui avoir com-
„ muniqué la Lettre de Mr. de
„ *Torcy*. Le Maréchal de *Villars*,
„ pourſuit-il, m'a écrit preſque
„ dans les mêmes termes, & la Re-
„ ponſe, Mylord, que vous avez
„ faite me pouroit convenable à la
„ juſtice & à l'honneur, qui juſ-
„ qu'à préſent ont été la regle de
„ toute la conduite de la Reine,
„ & qu'elle étoit ſi bien conçûë
„ qu'elle pouvoit être ſeule le plus
„ fort argument dont on puiſſe ſe
„ ſervir pour diſpoſer les Alliez à
„ concourir avec Sa Majeſté dans
„ les meſures qu'elle avoit priſes
„ pour le bien public.

Le lendemain le Duc reçut une
autre

Digitized by Google

autre Lettre de Mylord *Bulingbroke* du 20. *Juillet* qui lui marquoit que „ l'état où les affaires étoient par „ sa prudence, étoit parfaitement „ conforme aux intentions de Sa „ Majesté ; qu'en se maintenant „ dans la possession de *Gand* & de „ *Bruges*, on mettoit les Troupes „ à couvert d'insulte, & les pro- „ visions de dégat, & que cela „ influeroit sans doute sur la con- „ duite des Alliez ; Que la com- „ munication que sa Grandeur en- „ tretenoit avec *Dunkerque* le met- „ toit toûjours en étoit de pour- „ voir cette Garnison de tout, de „ sorte qu'on étoit de cette manie- „ re sans crainte de désordres au „ dedans, ou d'entreprises au de- „ hors. Que sa Grandeur pouvoit „ être assurée que la Reine ne pen- „ se plus aux ordres restrictifs „ qu'on ne lui avoit donnez alors, „ que par ce qu'on avoit suposé „ qu'il n'auroit d'autre parti à „ prendre que de se retirer vers la

Digitized by Google

„ Mer. Que ſa conduite avoit
„ changé en mieux les vuës de Sa
„ Majeſté, qui ne penſoit plus qu'à
„ conſerver *Bruges*, *Gand* & *Dun-*
„ *kerque*, ce à quoi ſa Grandeur
„ donneroit ſes ſoins autant que ſes
„ forces & les circonſtances où il
„ étoit le lui permetroient; le Se-
„ cretaire ajoutoit qu'il pouvoit
„ être aſſuré qu'on aprouveroit
„ tout ce qu'il accorderoit aux
„ Troupes de *Holſtein* & aux Dra-
„ gons de *Walef* pour les encou-
„ rager.

Le Brigadier *Sutton* étoit entré le même jour dans *Bruges* avec ſes quatre Bataillons au grand contentement des Habitans, qui eſperoient que la protection de la Reine les preſerveroit d'autres charges, qu'ils aprehendoient: & les delivreroit de l'opreſſion qu'ils avoient ſoufferte depuis quelques années ayant chez eux les *Danois* en Quartier-d'hyver.

Le 17. Monſr. de *Villars* envoya

un

Digitized by Google

un Trompette au Duc pour lui faire savoir „ qu'il avoit decouvert „ par les discours des principaux „ Officiers faits prisonniers à *Devain*, qu'on parloit en *Hollande* „ d'une maniere bien pleine de „ confiance d'une Revolution prête à éclater en *Angleterre* par un „ attentat resolu ; Que l'animosité „ des confederez contre l'*Angleterre* étoit au moins égale à celle „ où ils étoient contre la *France* ; „ Et qu'il se croïoit obligé de donner cet avis, quoique très général, & peut-être de peu d'importance.

Dans une autre Lettre du 12. Septembre le Maréchal parloit encore de la même decouverte, ajoutant que Mr. *Hompesch*, l'un des Generaux le plus considerable, avoit dit qu'on regardoit en *Hollande* cette revolution comme certaine ; & quoique le Maréchal cacha le fond de sa pensée, il ajoûtoit; qu'il n'y avoit

Digitized by Google

„avoit pas de bon François qui n'en „eut de l'horreur.

Quoique le Duc crut que cet avis ne meritôit pas la moindre attention, étant plûtôt fondé sur les faux bruits qu'on affectoit de repandre depuis quelque tems chez nos Voisins, que sur la moindre aparence de Vérité ou de probabilité, cependant pour faire voir qu'il ne negligeoit rien de ce qui pouvoit interesser le service de Sa Majesté, il envoya, par un Exprès, une Copie de ces avis au Secretaire Le Duc y joignit un récit de ce qui s'étoit passé entre lui & Mr. *Bulau*, sur ce qu'il avoit apris que plusieurs Deserteurs des Troupes de la Reine étoient passez au service de ce General, ajoutant qu'il esperoit que Sa Majesté aprouveroit sa conduite à cet égard; Que pour ce qui se passoit dans l'Armée des confédérez, il ne pouvoit lui en rien faire savoir parce qu'il n'avoit aucune correspondance avec les Generaux

neraux étrangers, & que le Prince avoit jugé à propos de defendre aux Directeurs des Postes d'envoyer à sa Grandeur la moindre relation de ce qui se passoit.

La conduite du Duc en prenant possession de *Gand* & de *Bruges* fut tellement aprouvée de Sa Majesté qui la regardoit comme un service très-important, que Mylord Grand-Tresorier l'en complimenta en ces termes, le 5. Août 1712.

MYLORD,

Aucune plume ni aucune langue ne sauroit exprimer le grand plaisir que j'ai pris aux succès de vôtre Grandeur: Ce m'a été une grande satisfaction, de voir que vous avez tant fait pour le public. L'exemple de fermeté, qu'un homme d'une si grande qualité, & d'un courage si intrepide, que vôtre Grandeur vient de donner, vous a rendu l'objet de l'envie de quelques-uns, & vous a attiré les aplaudissemens de tous

Digitized by Google

tous les gens d'experience & de bon sens. La marche de vôtre Grandeur à Gand *&c. est un coup de Maître : on le reconnoit pour tel en France, & en Hollande ; & j'avouë que j'y trouve un double plaisir, parce qu'il a été fait par le Duc d'Ormond, pour la personne duquel j'ai une entiere amitié, & aux succès duquel je prens un intérêt si particulier. Mr. de Torci, nous a fait un fort juste compliment sur l'affaire de Denain, en disant que les Alliez pourroient voir à present la perte qu'ils ont faite, lorsque S. M. a retiré ses Troupes, & l'estime qu'ils doivent faire d'une Nation qui entraine par tout la victoire; je suis avec le dernier respect & attachement, &c.*

OXFORD.

Le 3. Septembre le Duc reçût une Lettre de Mylord *Bulingbroke* daté de Dunkerque le 31. Août dans laquelle il lui marquoit que les embaras inconcevables où il avoit été depuis trois semaines, lui ser-

ſerviroient d'excuſes auprès de ſa Grandeur de ce qu'il avoit manqué a ſon devoir à ſon égard ; qu'il ne doutoit pas qu'il n'eut reçû de *Whitehall* une Copie de la *Suſpenſion d'Armes* par Mer & par Terre qu'il avoit concluë à Fontainebleau, & les ordres de Sa Majeſté là-deſſus. Qu'il n'avoit autre choſe à y ajouter ſinon qu'il ne doutoit pas que la Paix ne s'enſuive avant quatre mois. Qu'on étoit entiéremeut Maître de la Place d'où il lui écrivoit, & qu'il étoit abſolument néceſſaire qu'on continuât encore pendant quelque tems à l'être auſſi de *Bruges* & de *Gand*, pour diverſes raiſons. Il demande enſuite pardon à ſa Grandeur de ce qu'il lui repète cela ſi ſouvent, puiſqu'il n'y avoit perſonne qui pût mieux concevoir que lui l'importance de ſon acquiſition.

Le 9. le Duc fit ſavoir à Mylord *Bulingbroke* par un Exprès „ qu'il „ n'y avoit point de raiſons plus

ca-

Digitized by Google

„ capables de le porter à tout met-
„ tre en œuvre pour conserver *Gand*
„ & *Bruges* que celle, que c'étoit
„ le bon plaisir de sa Majesté, &
„ qu'Elle y avoit intérêt.

Le Duc envoyoit en même tems au Secrétaire une relation de la Conference qu'il avoit eu avec Mr. de *Vegelin*, que ses Collegues, les Députez des Etats, avoient envoyez pour sonder sa Grandeur sur plusieurs circonstances relatives à ces places. Il lui avoit d'abord demandé si les Troupes Angloises demeureroient à *Bruges* & à *Gand*, pendant tout l'hyver, ou combien de tems? à quoi le Duc répondit qu'il ne le pouvoit dire, mais qu'il ne voyoit pas d'aparence de les retirer encore.

En second lieu, il avoit demandé au Duc s'il vouloit consentir que les Etats missent quelques-unes de leurs Troupes dans la Ville de *Gand*, pour assurer leurs Convois, & pour leur servir d'escorte jusqu'aux

qu'aux Garnisons Frontieres ? Sa Grandeur répondit à cette demande, qu'il se croïoit obligé de ne souffrir aucunes Troupes que celles de la Reine dans cette Ville ; que cependant, il n'avoit aucune intention, en en conservant la possession, de troubler leurs Convois, ni de les empêcher d'envoyer leurs Escortes jusqu'à la Contrescarpe de la Ville, pour recevoir tout ce qui devroit être envoyé à leur Camp, comme il a été pratiqué depuis que *Gand* est entre nos mains. Le Duc auroit pû ajouter, s'il eut voulu alors entrer dans des raisonnemens de cette nature ; Qu'en se mettant en possession de *Gand*, il étoit si éloigné de donner le moindre chagrin aux Etats, qu'au contraire leur sureté dépendoit de cette demarche, puisque s'il n'en avoit pas été en possession après l'affaire de *Denain*, les *François* s'en seroient certainement emparé, & par ce moïen devenant les Maitres de *l'Es-*

cant & de la *Lys*, ils auroient pû faire périr toute l'Armée des Alliez en arrêtant tous les Convois d'Hollande. Le Deputé demanda encore au Duc s'il voudroit bien laisser entrer une partie des Troupes *Danoises* dans *Bruges* pour y prendre leur quartier d'hyver, comme elles avoient toûjours fait depuis la reduction de cette place? le Duc lui repondit qu'il ne pouvoit laisser entrer quelques Troupes que ce fut soit à *Bruges*, soit à *Gand*, jusqu'à ce qu'il eut des ordres de Sa Majesté pour cet effet.

Mr. *Vegelin* voiant la fermeté du Duc, lui demanda s'il ne pensoit donc pas à faire des provisions d'hyver pour ses Troupes afin d'ôter cette charge au païs. Le Duc repondit à cela qu'il auroit soin que les Troupes de la Reine ne manquassent point de vivres, & qu'on auroit égard à la conservation & au bien du païs; qu'on l'avoit même déja fait, comme

il

il paroissoit ; en reglant le fourage qu'on fournissoit à present aux Troupes Angloises, en bien plus petite quantité à proportion que dans la Guerre precedente, lorsque le Prince de *Vaudemont* avoit trente cinq mille hommes dans ce Voisinage, & que les *François* étoient Maitre d'une bonne partie du païs qui contribuoit à present ; outre que la charge de fournir le fourage étoit beaucoup diminuée depuis qu'on avoit envoyé quelques Regimens à *Dunkerque* & qu'on s'étoit défait de tous les Chevaux d'Artillerie & des Chariots du pain excepté trente.

Voila le sujet de la conference de Mr. *Vegelin* avec le Duc qui jugea à propos d'en envoyer la relation au Secretaire, en ajoutant „ que si cela donnoit occasion à „ la Reine de lui envoyer de nou„ veaux ordres, il étoit toûjours „ prêt à les executer avec la même „ exactitude qu'il avoit executé

 jus-

„ jusqu'à present tous les Comman-
„ demens de Sa Majesté, & qu'il
„ se croyoit obligé de renouveller
„ ses instances pour savoir qu'elle
„ étoit l'intention de la Reine sur
„ ce qu'il avoit déja écrit à *Milord*,
„ touchant les provisions d'hyver,
„ parce qu'il étoit presque tems
„ de contracter avec les entre-
„ preneurs. Et que lorsque Sa Ma-
„ jesté trouveroit bon d'ordonner
„ qu'on mit les Troupes en Gar-
„ nison, il proposoit humblement
„ son avis, qui étoit qu'on devroit
„ envoyer cinq Regimens de Dra-
„ gons à *Bruges*, & toute la Cava-
„ lerie avec le reste de l'Infanterie
„ à *Gand*.

Milord *Bulingbroke* dans sa Lettre du 9. Septembre fit savoir au Duc
„ qu'il avoit informé la Reine de
„ ce qu'il lui avoit écrit, & que
„ Sa Majesté estimoit que les Re-
„ ponses que sa Grandeur avoit faites
„ à Mr. *Vegelin* étoient fort justes,
„ & que ce Député auroit pû s'é-

par-

„ pargner la peine de faire un voya-
„ ge pour les venir entendre. Sa
„ Majesté, poursuit-il, ne met
„ pas en doute que vous ne vous
„ assuriez toûjours de plus en plus
„ la possession de *Bruges* & de *Gand*,
„ & m'a ordonné de repeter à cet-
„ te occasion à vôtre Grandeur que
„ c'étoit son intention que vous ne
„ soufrissiez aucune Troupes que les
„ siennes dans ces places jusqu'à
„ nouvel ordre, Que la Reine
„ avoit reçû tant de mauvais trai-
„ temens par raport au Commerce
„ de ses Sujets aux *Païs-Bas*, qu'El-
„ le avoit des raisons pour n'en
„ plus souffrir, & qu'Elle étoit
„ resolu de traiter cet Article avec
„ ces gages entre ses mains : que
„ la Reine avoit declaré que sa
„ volonté étoit qu'il fit la disposi-
„ tion des quartier d'hiver de la
„ maniére qu'il l'avoit proposée,
„ & qu'on n'obligeât plus les Of-
„ ficiers à garder leurs équipages;
„ enfin qu'on fit le Contract pour

 les

Digitized by Google

„ les provisions d'hiver le plûtôt
„ qu'il feroit possible.

Dans une seconde Lettre datée du même jour il fait savoir au Duc ; Que l'ordre positif qu'il
„ lui avoit envoïé dans sa prece-
„ dente, n'étoit pas seulement
„ pour prevenir l'entrée d'autres
„ Troupes que celle de la Reine
„ dans les Villes de *Gand* & *Bru-*
„ *ges*, mais aussi pour faire enten-
„ dre à sa Grandeur que l'inten-
„ tion de la Reine étoit qu'on
„ prit effectivement soin de pre-
„ server ces places de surprise,
„ parceque c'étoit par leur moïen
„ que la Reine pouroit obtenir
„ des conditions avantageuses par
„ raport aux *Païs-Bas* dans le
„ Traité de Paix. Mais, qu'il
„ savoit qu'il n'étoit pas né-
„ cessaire de donner à sa Gran-
„ deur des ordres positifs ; & ex-
„ pliquez, dans une affaire qui
„ pouroit peut-être faire beaucoup
„ de bruit ; Que la Reine lui or-

don-

„ donnoit encore de marquer à sa
„ Grandeur que, quoique le corps
„ de Troupes qui étoit avec sa
„ Grandeur, & ce à quoi il étoit
„ destiné, ne demandât pas la pre-
„ sence d'une personne de son rang,
„ cependant sa Majesté jugeoit
„ qu'il étoit de son service dans la
„ conjoncture présente que sa
„ Grandeur demeurât encore quel-
„ que tems où Elle étoit. Que
„ quand la Campagne seroit finie,
„ & les Conferences commencées
„ à *Utrecht*, son nom & son carac-
„ tére seroient nécessaires à *Gand*
„ pour la disposition des affaires
„ dans les *Païs-Bas*. Que sa Ma-
„ jesté se doutoit bien que le poste
„ où étoit sa Grandeur ne lui
„ étoit pas fort agréable; mais
„ qu'après les preuves que sa Gran-
„ deur avoit données de son ata-
„ chement à son service en le pré-
„ férant à toute autre considéra-
„ tion, sa Majesté avoit lieu de
„ croire qu'il resteroit volontiers

Digitized by Google

„ dans la même situation jusqu'à
„ ce qu'il reçût des ordres pour re-
„ venir ; & qu'alors on choisiroit
„ une personne pour commander
„ pendant l'absence de sa Gran-
„ deur.

Quelques jours après le Duc re-
çût une autre Lettre datée du 17.
Septembre, par laquelle le Secré-
taire lui faisoit savoir „ Que la Rei-
„ ne aprouvoit la Réponse que sa
„ Grandeur avoit fait à Mr. de *Vil-*
„ *lars*, touchant * l'avis qu'il lui
„ avoit donné, & que quoique sa
„ Majesté jugeât que des discours
„ aussi impertinens ne méritoient pas
„ d'attention, cependant Elle cro-
„ ïoit qu'il étoit nécessaire de faire
„ sentir à ceux qui parloient de la
„ sorte, qu'elle ne l'ignoroit pas,
„ & que Milord *Strafford* se servi-
„ roit de la première occasion pour
„ s'en expliquer. Que le Comte
„ d'*Orrery* se preparoit pour aller
„ à *Bruxelles*, où, sans doute, il
„ trouveroit une grande facilité
dans

* *Il en est parlé page.* 139.

Digitized by Google

„ dans les affaires du Commerce,
„ que sa Majesté avoit confiées à ses
„ soins, ce qui seroit une suite de
„ la sage Conduite de sa Grandeur
„ en mettant de si bons Otages en-
„ tre les mains de sa Majesté.

Le Duc avoit été informé, par une personne dévouée au service de la Reine, d'un dessein que les *Hollandois* avoient formé, depuis le succès de leur entreprise sur la *Knocque*, pour surprendre *Niemport*, ou *Furnes*, & qu'on prendroit pour prétexte de Fortifier *Dixmude*, afin de pouvoir assembler un Corps de Troupes sufisant pour l'exécution de ce Dessein. Le Duc ne douta pas qu'il ne fut de l'interêt de sa Majesté, que ce projet ne réüssit point, puisque si on empêchoit les *Hollandois* de mettre des Garnisons dans ces Places, non-seulement la Reine seroit plus en état d'établir le Commerce sur un bon pied dans les *Païs-Bas*, mais même, ce qui étoit très important dans l'état pré-

sent

sent des affaires, en conserveroit la communication entre *Gand*, *Bruges* & *Dunkerque*. Ainsi le Duc en donna avis au Secrétaire le 21. Octobre, lui laissant la liberté de juger de quelle importance il étoit, & quel usage on en devoit faire, & il ajoûtoit qu'en cas que la Reine jugeât qu'il seroit de son intérêt de le prévenir, il étoit d'avis qu'on devoit chercher le moyen d'en donner avis à Mr. de *Villars*, qui probablement pourroit croire qu'on lui doit ce bon office, en reconnoissance de quelques autres avis donnez par ce Maréchal dans la vuë de servir la Reine & la Nation.

Pendant que le Duc resta à *Gand*, il fit plusieurs Reglemens par raport à l'Armée, entr'autres touchant le Pain, afin qu'il ne fut pas de moindre valeur que par le passé: Par le Contract de l'année précédente, chaque pain revenoit à 5. sols 5. dutes; & il en fit baisser le prix cette année jusqu'à 4. sols 3. dutes; Sa Grandeur crût aussi qu'il

qu'il étoit juste de restituer le surplus du rabais aux pauvres Soldats. En effet le rabais d'une semaine pour chaque homme étoit 10 sols, c'est-à-dire, 40 sols par mois: Or le pain ne montant qu'à 30. sols 5. dutes, il étoit dû au Soldat 9. sols 3. dutes; de sorte qu'en faisant la supputation de cette somme pour les seules Troupes Angloises qui servoient en Flandres, comptant chacun des 22. Bataillons à 550. hommes, & de chacun des huit Escadrons de Dragons à 150. La somme qui leur revenoit pendant un mois montoit à 62314. florins & 5. sols.

La Campagne étant finie, & les *François* aussi-bien que les *Alliez* étant entrez dans leurs Quartiers-d'hiver, le Duc crût que sa présence n'étoit plus nécessaire dans ce Païs pour le service de la Reine; ainsi il la supplia de lui accorder la permission de retourner en *Angleterre*, de sorte que quelques jours après, c'est-à-dire, le 31. Octobre

Digitized by Google

bre V. st. Mylord *Bulingbroke* lui fit savoir que Sa Majesté lui permettoit de repasser en *Angleterre* aussi-tôt qu'il le trouveroit à propos, parce que les Armées étant séparées, Sa Majesté suposoit qu'il n'y avoit plus de surprise à craindre, soit pour *Gand*, soit pour *Bruges*; mais que, comme on ne pouvoit prendre trop de précaution dans ce tems de désordre, sa Grandeur recommanderoit de la maniere la plus forte à l'Officier qui auroit le Commandement d'être extrémement vigilant & continuellement sur ses Gardes. Le Secrétaire ajoutoit que Sa Majesté étoit du Sentiment de Sa Grandeur touchant l'usage qu'on devoit faire de l'avis contenu dans sa Lettre du 21. Octobre, & qu'on avoit reçû le même avis de la main d'une autre personne.

Quelques jours après la reception de cette Lettre le Duc partit pour l'*Angleterre*, où il aborda le 1. Novembre.

F I N.

Digitized by Google

National-Bibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z207799301
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google